

Les fables dans la Tapisserie de Bayeux (deuxième article)

Hélène Chefneux

Citer ce document / Cite this document :

Chefneux Hélène. Les fables dans la Tapisserie de Bayeux (deuxième article). In: Romania, tome 60 n°238, 1934. pp. 153-194;

doi : <https://doi.org/10.3406/roma.1934.4187>

https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1934_num_60_238_4187

Fichier pdf généré le 06/04/2018

LES FABLES
DANS LA
TAPISSERIE DE BAYEUX

DEUXIÈME ARTICLE.

La source des fables représentées dans la Tapisserie de Bayeux, analogue, en sa teneur, aux collections de Marie de France et d'*LBG*, n'est cependant, nous l'avons dit ¹, aucun de ces deux textes. Or, Marie et l'auteur d'*LBG* paraissent se réclamer d'un même fablier attribué au roi Alfred et que nous ne possédons plus. Ce fablier du roi Alfred, peut-on se faire une idée de ce qu'il était au juste ? Et d'abord, a-t-il véritablement existé ou bien faut-il le considérer comme un mythe ?

Les théories antérieures.

La première attitude des critiques a été l'incrédulité : Legrand d'Aussy, éditant les fables de Marie ², pensait qu'il s'agissait là d'un artifice qu'il qualifie de « charlatanerie littéraire » et que la femme de lettres anglo-normande avait simplement exploité une collection latine. Cette attitude fut reprise plus tard par Oesterley ³ (et plus récemment par M. Winkler ⁴). Mais, par la suite, la plupart des critiques estimèrent que l'affirmation de Marie était digne de foi :

1883. — *Théorie de L. Hervieux* ⁵.

1. Voir ci-dessus, pp. 1-35.

2. *Fabliaux et Contes* (Paris, 1781), t. IV, p. 329.

3. *Romulus, die Paraphrasen des Phaedrus* (Berlin, 1870), p. xxvii.

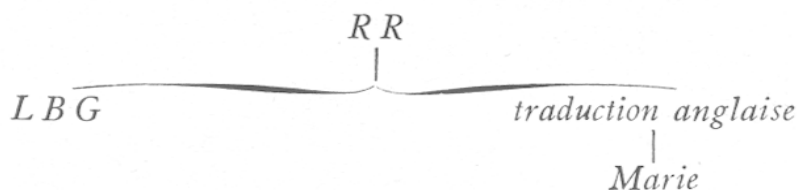
4. *Sitzungsber. der K. Ak. der Wiss. Phil. Hist.* (Vienne 1918), p. 188 et suiv.

5. *Fabulistes latins* (1^{re} éd., Paris, 1884), t. I, p. 587-589.

Marie dépend directement de la traduction anglaise.

L B G dépend du modèle latin ayant donné lieu à la traduction anglaise, modèle latin dont *R R* serait un fragment.

Cette façon de concevoir les choses est confuse; donc il n'est pas certain que la pensée d'Hervieux soit représentée très fidèlement par le schéma suivant :



Mais comment, dans cette filiation, *L B G* aurait-il pu avoir connaissance de la traduction anglaise dont il fait effectivement mention ?

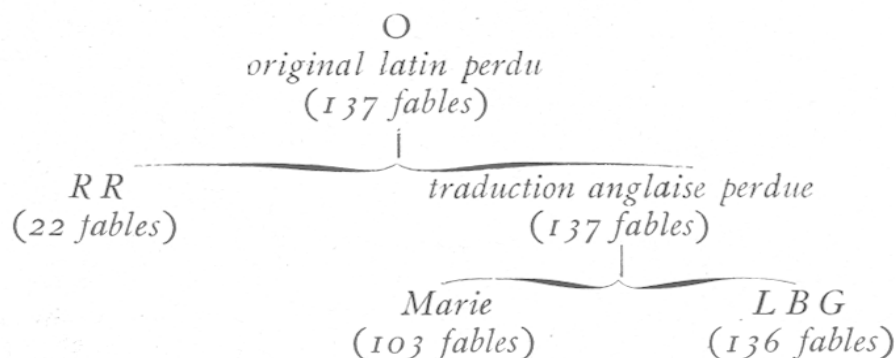
1884. — *Théorie de G. Paris*¹.

Au cours de la critique qu'il fit paraître sur l'ouvrage d'Hervieux, G. Paris énonça la théorie que voici :

Marie dépend directement de la traduction anglaise.

L B G dépend directement, lui aussi, mais indépendamment de Marie, de cette même traduction anglaise; cette dernière remonte à un original latin dont *R R* dérive directement.

Ce qui peut s'exprimer par le schéma suivant² :



Dans ce système, Marie et *L B G*, dérivant également de la

1. *Journal des Savants* (années 1884-1885). Voir notamment 1885, p. 37-51.

2. Voir J. Bédier, *Fabliaux* (1925), p. 122.

traduction anglaise perdue, peuvent être indifféremment mis à contribution pour reconstituer le modèle anglo-saxon. Marie apporte 103 fables, mais *LBG* en compte 136; la fable 46 de Marie n'existe pas dans *LBG*, mais on la trouve dans *RR* sous le n° 10. Gaston Paris se croit donc autorisé à ajouter cette fable aux 136 fables d'*LBG* pour reconstituer un original latin et une traduction anglaise se composant respectivement de 137 fables.

1894. — *Objections de L. Hervieux* ¹.

Dans la deuxième édition de son ouvrage, Hervieux accepta une partie des idées de G. Paris et remania les titres et les notices de ses textes. Mais, en même temps, il fournit des arguments qui mettent la théorie de G. Paris en difficulté : *LBG* et *RR* ont des séries entières d'expressions identiques; or, comment *LBG* peut-il retrouver une leçon latine identique à celle d'*RR*, passant ainsi au-dessus de la traduction anglaise, sa prétendue source? et comment *LBG* peut-il reproduire une série d'expressions calquées sur le *Romulus ordinaire*, alors qu'entre ce dernier et *LBG* doit s'intercaler, si l'on admet la construction de G. Paris, toute une filiation de textes?

Hervieux signalait à bon droit le vice fondamental sur lequel reposait le classement de G. Paris. Mais, ayant détruit, il s'efforce en vain de reconstruire un système plus cohérent : on voit se dessiner, dans cette deuxième édition, une idée directrice nouvelle, celle de placer en tête de tous les textes du groupe *Romulus empereur* le *Romulus de Nilant*; puis Hervieux, de la même plume, fournit lui-même toute une série d'exemples qui semblent rendre cette dérivation impossible.

1° Exemples dans lesquels *RR* est plus proche du *Romulus ordinaire* que du *Romulus de Nilant*.

2° Exemples dans lesquels *LBG*, sans dépendre d'*RR*, est, à son tour, plus proche du *Romulus ordinaire* que du *Nilant*.

Comment *RR* et *LBG* peuvent-ils négliger les leçons du *Nilant*, leur prétendu chef de groupe, pour puiser tour à tour dans le texte du *Romulus ordinaire*? Hervieux se le demandait avec chagrin.

1. *Fabulistes latins* (2^e édition, Paris 1894), t. I, p. 765-781.

1886. — *Théorie d'A. Mall*¹, adoptée en 1898 par C. Warnke².

Puisqu'il est impossible de classer ces divers textes d'une manière satisfaisante, ne faut-il pas simplement voir en *RR* et *LBG* des rédactions contaminées par des leçons étrangères au groupe dont ils semblent faire partie ? C'est ce que pensèrent Mall et Warnke dont la théorie peut s'énoncer de la façon suivante :

LBG et *RR* présentent bien, en leur composition, quelque analogie avec l'ouvrage perdu en langue anglaise, mais cette analogie n'est qu'un vain reflet sans aucune valeur. Les auteurs d'*LBG* et d'*RR* n'ont su de cette collection anglo-saxonne que ce qu'ils en ont connu par l'intermédiaire de Marie ; c'est cette dernière, et elle seule, qui a tenu cet ouvrage précieux entre les mains et l'a fidèlement traduit comme elle le déclare dans son épilogue.

Le texte d'*RR* a pris naissance de la manière suivante : pour la rédaction des fables traditionnelles 1, 2, 3, 4 et 17, l'auteur a exploité le *Romulus ordinaire* dont il a tiré des phrases entières³ ; quant aux fables 5-22, dont il ne trouvait pas d'équivalent dans le *Romulus ordinaire*, il les a simplement traduites d'après Marie de France avec une assez grande fidélité ; et comme ce rédacteur travaillait sur un manuscrit de Marie contenant certaines erreurs, il a reproduit ces erreurs dans sa traduction. *Le texte d'RR est donc lié à un certain groupe de manuscrits de Marie par l'erreur.*

Parmi les exemples qui étayaient cette affirmation, je me contenterai de fournir le suivant, qui me semble irréfutable :

RR conte cette fable *du Loup et du Bouc* que nous avons reconnue plus haut parmi celles de Bayeux⁴ ; mais, par une transformation singulière, le *bouc* de Marie est devenu un *bœuf*. Telle n'était certainement pas la version originale de l'histoire : un bœuf n'a pas besoin de recourir à la ruse pour corner un

1. *Zeitschr. für. rom. Philol.* (1886), t. IX, p. 161-203.

2. *Fabeln der Marie de France* (*Bibl. normann.*, t. VI, Halle, 1898), p. LII et suiv.

3. *Ibid.*, p. XLIX ; voir aussi Hervieux, *ouvr. cit.* (1894), t. I, p. 765.

4. Voir ci-dessus, p. 14-16. Tapisserie, f. 7 ; Marie, f. 93 ; *RR*, f. 5 ; *LBG*, f. 72.

loup. L'erreur n'a pas pu se produire dans le texte latin entre *capra* (leçon d'*L B G*) et *bos*. Elle est difficilement admissible dans le texte anglais entre les mots *goat* et *ox*. Mais le texte français de Marie nous livre l'explication de la confusion entre *hus* et *bues*; telle est précisément l'erreur qui s'est produite dans tout un groupe de manuscrits de Marie ¹. *Il est donc hors de doute qu'*RR* dépend d'un manuscrit de Marie qui présentait cette faute.*

Il est plus malaisé, selon Warnke, de déterminer ce qu'est précisément le texte d'*L B G*. Traducteur moins scrupuleux, paraphrasant librement pour dissimuler ses emprunts, l'auteur d'*L B G* a contaminé son texte à l'aide de matériaux de toute provenance. Cependant, la preuve formelle de ces agissements n'est pas facile à produire. Warnke, comme l'avait déjà fait Hervieux ², souligne les rapports particuliers d'*L B G* et d'*RR* ³ et croit reconnaître des emprunts tirés du *Nilant*, de Walter l'Anglais, d'Alexandre Neckam ⁴.

Puis le rédacteur d'*L B G*, ayant épuisé toutes les ressources des collections latines, qu'il avait réunies pour faciliter sa traduction de Marie, s'est finalement trouvé aux prises avec les fables 41-102 du texte français, fables nouvelles dont il ne trouvait plus d'équivalent ailleurs. C'est dans cette dernière partie de la rédaction d'*L B G* que Mall et Warnke ont trouvé de nombreux points de contact avec une certaine famille de manuscrits de Marie représentée par les manuscrits A D. Ces points de contact sont de deux sortes :

1° Lacunes des manuscrits A D de Marie : ces lacunes se retrouvent à l'endroit correspondant du texte d'*L B G* ⁵.

2° Leçons fautives des manuscrits A D ; ces erreurs ont été reproduites par *L B G* ⁶.

Parmi ces derniers exemples, le suivant paraît véritablement

1. Mss de Marie M, H, P, W, S, R, V : *bues*; Q : *buef*.

2. *Ouvr. cit.* (1894), t. I, p. 766 et suiv.

3. Warnke, *ouvr. cit.*, p. LIX.

4. *Ibid.*, p. LI ; il est regrettable que Warnke n'ait pas cru devoir donner de précisions sur l'utilisation de ces textes.

5. Warnke, *Fabeln*, p. LV.

6. *Ibid.*, p. LIII-LV.

de nature à lier *L B G* au groupe *A D* des manuscrits de Marie par l'erreur :

Dans la fable *du Mulot qui cherche femme*¹, nous voyons un mulot présomptueux entreprendre un pèlerinage pour quérir une femme ; il recherche alliance avec la plus haute puissance de la nature. Le Soleil, auquel il s'adresse d'abord, déclare qu'il n'est pas le plus fort, puisque la Nuée peut obscurcir ses rayons. La Nuée, consultée à son tour, renvoie le Mulot au Vent ; le Vent, en effet, emporte la Nuée à son gré. Le Vent, lui, avoue qu'il ne peut rien contre la Tour qui lui oppose victorieusement sa masse de pierre. La Tour, enfin, déclare au Mulot qu'à son sens, la plus grande force de la nature est la Souris dont les galeries perforent le ciment le plus dur :

Desuz mei fuet, par mi mei vient
nule chose ne la detient.

(Marie, fable 73, v. 73-74)

Ainsi le Mulot est renvoyé à l'animal de son espèce.

Mais le rédacteur d'*L B G* a remplacé la Tour par le Mur (Murus). Tel n'est pas le sens original du récit, dit Warnke, car il est peu vraisemblable de voir une souris faire son nid au sommet d'un mur, comme l'indique le texte d'*L B G*. D'où provient cet erreur ? Des manuscrits *A D* de Marie qui, dans cette fable, fournissent la leçon *mur* pour *tur*².

Nous avons vu *RR* apparenté à un groupe de manuscrits de Marie (mss. *M, H, P, W, S, R, V, Q*) par l'erreur. Ici, nous voyons *L B G* lié par l'erreur à un autre groupe de manuscrits de Marie (mss. *A D*). Il faut en déduire que chacun des rédacteurs d'*RR* et d'*L B G* a puisé indépendamment dans le texte de Marie.

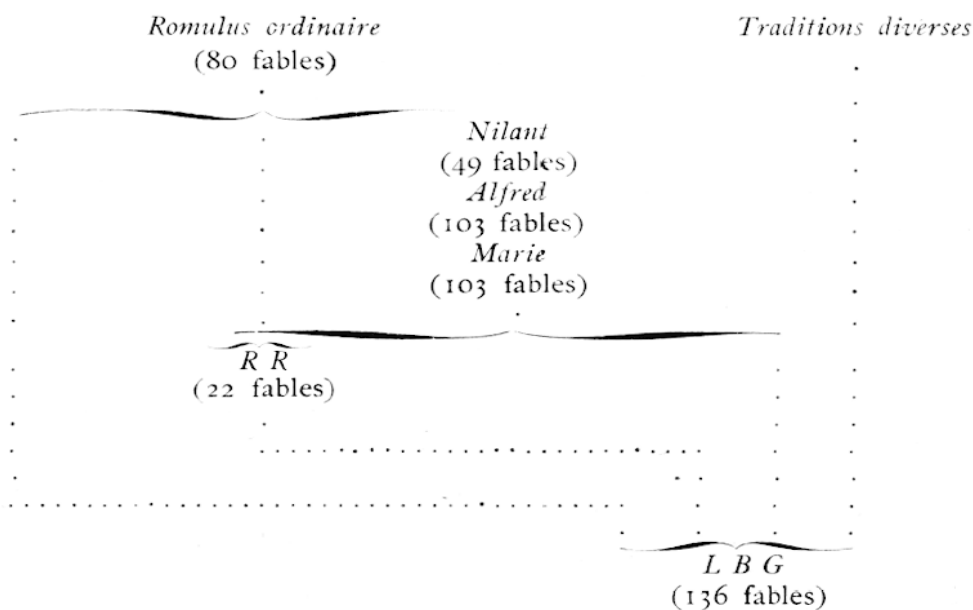
Ces constatations sont troublantes et portent le coup de grâce à la théorie de G. Paris, déjà mise à mal par les objections d'Hervieux. En acceptant le classement de Warnke, nous n'aurons plus à tenir compte d'*L B G* et d'*RR*, simples sous-produits de Marie, pour déterminer ce qu'a pu être le recueil anglo-saxon d'Alfred. Seul, le texte de Marie doit être pris en

1. Marie, fable 73. — *L B G*, fable 116.

2. Je me propose de revenir plus loin sur cet exemple

considération. Ainsi, en désaccord avec G. Paris, qui plaçait en tête de la collection anglaise, un modèle latin de 137 fables, Warnke estime que l'œuvre d'Alfred, comme celle de Marie, ne devait pas compter davantage que 103 fables, soit les 49 fables du *Nilant*, auxquelles Alfred a joint des fables de son cru, rédigées directement en langue anglaise.

Il me semble que le schéma suivant représentera assez bien l'ensemble de la théorie de Warnke :



Dans un autre ouvrage¹, Warnke a réédité plus explicitement encore cette thèse :

1° Alfred a travaillé sur un texte latin qui n'est autre que le *Nilant* ; il est l'auteur de l'addition des fables nouvelles (dont quelques-unes, il est vrai, ne sont que le remaniement très libre de fables anciennes, mais dont beaucoup d'autres sont, jusqu'à nouvel ordre, entièrement originales) ; cette addition a été faite en langue anglaise. Marie a eu l'ouvrage, attribué, à tort ou à raison, au roi Alfred, sous les yeux, et l'a scrupuleusement traduit.

2° *L B G* et *R R* dérivent de Marie par des voies différentes

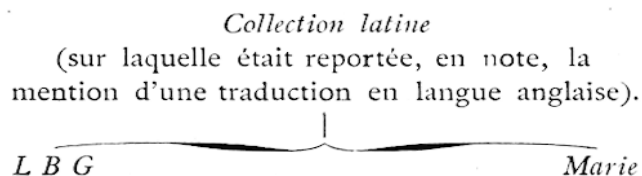
1. *Die Quellen der Marie de France* dans *Mélanges Suchier (Forschungen für rom. Philol., Halle, 1900)*, p. 161-284.

et trahissent chacun l'exploitation secondaire d'un *Romulus ordinaire*. De plus, *L B G* a utilisé le texte d'*R R* et de plusieurs autres ouvrages de fables latines ; il est donc le fruit d'un effort de compilation assez considérable ; mais son autorité est absolument nulle pour représenter une tradition particulière dans le groupe dont il semble faire partie.

Le système de Warnke résout les irritantes difficultés qui surgissent dès que l'on examine les théories de G. Paris et d'Hervieux. Il ne soulève pas d'objections de principe.

Une autre théorie devait cependant encore être proposée :
1918 — *Théorie d'E. Winkler* ¹.

Ni Marie ni le rédacteur d'*L B G* n'ont jamais vu la traduction anglaise d'Alfred. Tous deux ont simplement travaillé d'après un modèle latin, mais un modèle latin très particulier, *sur lequel la mention d'une traduction anglaise était reportée*. La traduction anglaise à laquelle cette note fait allusion a-t-elle réellement existé ? La question est oiseuse puisqu'elle n'existe plus. Mais, dira-t-on, pourquoi Marie fait-elle état d'un ouvrage anglais qu'elle n'avait pas vu ? Par un artifice de femme de lettres². Non seulement Marie trompe sciemment le lecteur, mais elle commet une erreur grossière en attribuant à Ésope une traduction latine. *L B G* représente, à cet égard et à plusieurs autres, un état meilleur de la tradition : il est par conséquent plus digne de foi. En somme, M. Winkler nous propose la filiation suivante :



Construction paradoxale puisqu'elle repose sur l'hypothèse d'un fait anormal, dont l'auteur ne cite pas d'exemple ; il est peu habituel à celui qui se livre à la traduction d'un ouvrage, de reporter la mention de cette traduction sur le texte qui a servi

1. *Sitzungsb. der K. Ak. der Wiss. Phil. Hist.* (Vienne, 1918).

2. C'est l'ancienne accusation de « charlatanerie littéraire » (voir ci-dessus, p. 153) reprise ici pour les besoins de la cause.

de modèle. Et ce n'est pas la seule objection qu'on puisse faire au système. Que penser, en effet, d'une note placée au milieu du texte d'*L B G* (ce texte auquel auquel M. Winkler nous engage précisément à ajouter foi) : *Hactenus Esopus ; quod sequitur addidit rex Affrus*¹. Si nous comprenons bien, le roi Alfred aurait donc ajouté de son cru des fables à l'Ésope traditionnel. A-t-il rédigé ces fables en langue latine ? Non, tel ne pouvait pas être le caractère d'une œuvre attribuée au roi Alfred dont les ouvrages authentiques sont précisément tous rédigés en anglais. Ces fables ont-elles été écrites en langue anglaise ? Mais alors, comment Marie et *L B G* les ont-ils reproduites ? Il faudrait supposer que ces fables anglaises aient été retraduites en latin et reportées sur le modèle qu'imagine M. Winkler. C'est peu croyable.

4. — ÉTUDE DU RECUEIL *L B G*.

a) *Sa composition*.

Le rédacteur d'*L B G* a-t-il été un habile démarqueur de textes comme l'affirme Warnke ? Dans l'excès d'honneur ou d'indignité où l'on s'est complu jusqu'ici à tenir le texte d'*L B G*, il semble qu'on n'a pas songé à en tirer tous les enseignements qu'il contient. Il est vrai que pour réussir à exploiter utilement l'ouvrage, on se heurtait à une première difficulté : l'absence d'une édition critique². J'ai néanmoins tenté l'aventure d'un examen plus serré que ceux qui avaient été faits jusqu'ici.

Rien de satisfaisant dans l'ordre du recueil, si l'on se reporte à l'édition d'Hervieux ; qu'on en juge plutôt :

N^{os} 1-34 : Fables traditionnelles, disposées dans un ordre identique à celui du *Romulus de Nilant* ; omission des fables II, 5 et II, 11 de ce dernier ouvrage.

N^{os} 35-74 : Fables dont on ne trouve pas d'équivalent ailleurs que chez Marie (où elles ne paraissent que vers la fin du recueil) et, pour une faible partie, dans *R R*. Une des fables du *Nilant* (II, 11), précédemment omise, est incorporée ici.

1. Édition Hervieux (1894), t. II, p. 635.

2. Les éditions d'Hervieux, dont le labeur de défrichage a été considérable, sont sans prétentions critiques.

N^{os} 75-88 : Suite et fin des fables tirées du *Nilant*, dans l'ordre de ce dernier.

N^{os} 89-112 : Fables tirées du *Romulus ordinaire* d'où elles sont progressivement extraites sous forme de choix et qui n'ont d'équivalent ni dans le *Nilant*, ni dans Marie.

Ici est intercalée la mention suivante : *Hactenus Esopus ; quod sequitur addidit rex Affrus* (var. : *Afferus*).

N^{os} 113-136 : fables qui n'ont d'équivalent que dans Marie (et, pour une faible partie, dans *RR*), excepté les n^{os} 115, 118, 125, 134 qui sont des remaniements du *Romulus ordinaire*.

Que penser de la note : *Hactenus Esopus ; quod sequitur addidit rex Affrus* ? A l'endroit où elle est placée, elle réduit « ce qui suit », c'est-à-dire l'addition du roi, à 24 fables, alors que le groupe Marie-*L B G* fournit une soixantaine de récits inconnus ailleurs. De plus, dans ce groupe de 24 fables, se trouvent quatre remaniements du *Romulus ordinaire* dont l'un, *la Vipère et la Lime*, présente des expressions calquées sur celles de ce *Romulus*. Ces difficultés ont frappé les critiques : il faut bien reconnaître que, là où elle est placée, la note ne signifie rien ; c'est pourquoi Hervieux et Warnke avaient pris le parti de n'y attacher aucune importance.

Mais la note est-elle réellement à sa place, à celle que l'auteur d'*L B G* lui avait primitivement assignée ? N'aurait-elle pas pu se trouver dérangée de l'endroit du texte qui lui était destiné ? Les accidents d'assemblage, encore assez fréquents aujourd'hui, n'étaient pas rares au moyen âge. Si, par conséquent, nous admettions qu'un fascicule de feuillets ait pu être intercalé par erreur en un endroit de l'ouvrage qui ne lui convenait pas ¹, cette hypothèse ne nous permettrait-elle pas de retrouver l'ordre primitif et logique des fables d'*L B G* ?

Remarquons, en effet, que la collection porte, dans sa facture, la trace évidente d'un bouleversement :

La fable 34 *des Membres et de l'Estomac* s'arrête sur une très

1. Cet accident serait nécessairement survenu très haut dans la filiation des mss d'*L B G* (comme a dû se produire très tôt la graphie erronée *Affrus*, *Afferus*), car Hervieux a trouvé dans tous les manuscrits (*ouvr. cit.* (1894), I, p. 723) un ordre identique à celui qu'il a adopté dans son édition.

brève moralité ; mais beaucoup plus loin, sous le n° 75, on retrouve un segment isolé de fable qui, en réalité, n'est que l'épimythion de la fable 34 et qui s'y raccorde parfaitement.

Hervieux avait bien remarqué l'amputation de la fable et en avait retrouvé le tronçon terminal, égaré dans la suite du texte, mais la signification du fait lui avait échappé.

Or, à mon avis, nous touchons ici à la cause de la constitution vicieuse de la collection. Admettons qu'un nombre indéterminé de pages ait été intercalé, par erreur, entre les deux parties de la fable *des Membres et de l'Estomac*. On conçoit que, pour réparer l'erreur, il faudra retirer les 40 fables comprises entre les deux fragments qui portent les nos 34 et 75 ; réservons provisoirement ces 40 fables jusqu'à ce qu'une indication, venue du texte même ou d'ailleurs, nous permette de découvrir la véritable place du groupe 35-74.

L'opération faite, le nouvel ordre obtenu est le suivant :

1-34 — 75-98

Il apparaît aussitôt, dans cette nouvelle disposition, que, *non seulement la fable des Membres et de l'Estomac est à présent complète, mais que l'ordre d'L B G est exactement le même que celui du Nilant dont toutes les fables, jusqu'à la dernière, se présentent à leur place*¹.

Faisant immédiatement suite à cette série calquée sur le *Nilant*, les fables 89-112 : ce groupe est exclusivement tiré du *Romulus ordinaire* et n'a d'équivalent ni dans Marie, ni dans le *Nilant*.

Après la fable 112, la dernière de celles qui sont extraites du *Romulus ordinaire*, nous trouvons la note de l'auteur : *Hactenus Esopus ; quod sequitur addidit rex Affrus*. Et cette fois elle est en bonne place.

En effet, les deux fables suivantes (nos 113, *de Militeet Latronibus*, et 114, *de Divite qui sanguinem minuit*) n'ont plus d'équivalent ni dans le *Romulus ordinaire*, ni dans le *Nilant*, mais elles se retrouvent chez Marie où elles viennent, sous les nos 41 et 42, après la dernière fable traditionnelle du *Nilant* et des recueils

1. Sauf les nos II, 5 et II, 11 du *Nilant*, dont l'omission s'expliquera plus tard

similaires : *de Cornice et Ariete*. Cette nouvelle concordance nous invite à prendre le recueil de Marie comme guide ; il nous suffira alors d'intercaler dans le texte d'*L B G*, après la fable 114, tout le groupe 35-74 que nous avons retiré auparavant, de continuer, après la fable 74, en reprenant le cours normal des fables d'*L B G* 115-136 pour obtenir un ensemble de fables classées dans un ordre à peu près analogue à celui de Marie ; il se trouvera ainsi que *toutes* les fables placées après la note : *Hactenus Esopus, etc.*, seront précisément ces fables nouvelles dont l'introduction paraît due au traducteur anglo-saxon.

La collection d'*L B G*, ainsi réformée, décèle une division très nette en trois parties :

N^{os} 1-34 } fables groupées dans un ordre analogue à un
N^{os} 76-88 } recueil du type *Nilant*.

N^{os} 88-112 : fables extraites du *Romulus ordinaire*.

N^{os} 113-114 } fables attribuées à Aërus, roi d'Angleterre,
N^{os} 35-74 } dans un ordre analogue à celui de Marie.
N^{os} 115-133 }

N^{os} 134-136 : fables de provenance diverse, dont l'addition paraît du fait de l'auteur d'*L B G*.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau de concordance ci-dessous, qui fait ressortir l'évidence des constatations précédentes et qui nous livre les véritables sources du recueil *L B G*. C'est dans ce nouvel ordre, plus logique, que nous examinerons la collection lorsqu'il nous faudra apprécier la valeur de son témoignage.

FABLES DE L B G DANS LEUR NOUVEL ORDRE ET TABLEAU DE LEUR CONCORDANCE AVEC LES AUTRES COLLECTIONS

L B G		ROMULUS ORDIN. ¹		NILANT ¹		MARIE	R P
1	De Gallo et Jaspide	(1)	I, 1	(1)	I, 1	1	
2	De Lupo et Agno	(2)	I, 2	(2)	I, 2	2	
3	De Mure et Rana	(3)	I, 3	(3)	I, 3	3	
4	De Cane et Ove	(4)	I, 4	(4)	I, 4	4	

1. Entre parenthèses, numérotation normale ; en chiffres romains et arabes, numérotation d'Hervieux.

	L B G	ROMULUS ORDIN.	NILANT	MARIE	R R	
5	De Cane qui Caseum tulit	(5)	I, 5	(5)	I, 5	5
6	De Leone venante (a)			(6)	I, 6	11
7	De Leone venante (b)	(6)	I, 6	(7)	I, 7	11 bis
8	De Sole nubente	(7)	I, 7	(8)	I, 8	6
9	De Lupo et Grue	(8)	I, 8	(9)	I, 9	7
10	De Canicula parturiente	(9)	I, 9	(10)	I, 10	8
11	De Mure urbano et silvestre	(12)	I, 12	(11)	I, 11	9
12	De Vulpe et Aquila	(27)	II, 8	(12)	I, 12	10
13	De Aquila et Testudine	(13)	I, 13	(13)	I, 13	12
14	De Corvo et Vulpe	(14)	I, 14	(14)	I, 14	13
15	De Lupo infirmo	(15) (Leo)	I, 15	(15) (Leo)	I, 15 (Leo)	14
16	De Divite et Cane, et Asino	(16)	I, 16	(16)	I, 16	15
17	De Leone et Mure	(17)	I, 17	(17)	I, 17	16
18	De Hyrundine et Lino	(19)	I, 19	(18)	I, 18	17
19	De Ranis et Rege earum	(20)	II, 1	(19)	II, 1	18
20	De Columbarum Rege	(21)	II, 2	(20)	II, 2	19
21	De Fure et Cane	(22)	II, 3	(21)	II, 3	20
22	De Lupo et Scrofa	(23)	II, 4	(22)	II, 4	21
	(Homo parturiens)	(24) (Mons)	II, 5	(23)	II, 5	
23	De Ove que Agnum Capre commisit	(25)	II, 6	(24)	II, 6	32
24	De Leporibus et Ranis	(28)	II, 9	(25)	II, 7	22
25	De Leone et Pastore	(41)	III, 1	(26)	II, 8	
26	De Equo et Leone	(42)	III, 2	(27)	II, 9	
27	De Vespertilione	(44)	III, 4	(28)	II, 10	23
	(Accipiter, Philom. et Aucupe)	(45)	III, 5	(29)	II, 11	
28	De Cervo ad Fontem	(47)	III, 7	(30)	II, 12	24
29	De Homine mortuo	(49)	III, 9	(31)	II, 13	25
30	De Matrona et Amatore ejus	(50)	III, 10	(32)	II, 14	
31	De Ove et Lupo	(53)	III, 13	(33)	II, 15	
32	De Fabro	(54)	III, 14	(34)	II, 16	49
33	De Cane et Lupo	(55)	III, 15	(35)	II, 17	26
34-75	De Ventre et Membris	(56)	III, 16	(36)	II, 18	27
76	De Symia et Vulpe	(57)	III, 17	(37)	II, 19	28
77	De Lupo regnante	(60) (Leo)	III, 20	(38) (Leo)	II, 20	29
78	De Lupo et Pastore	(63)	IV, 3	(39)	III, 1	30
79	De Pavone et Junone	(64)	IV, 4	(40)	III, 2	31
80	De Pastore et Ariete	(66)	IV, 6	(41)	III, 3	33
81	De Avibus et Aucupe	(67)	IV, 7	(42)	III, 4	
82	De Rege et Symia	(68)	IV, 8	(43)	III, 5	34
83	De Asino et Leone	(70)	IV, 10	(44)	III, 6	35
84	De Leone et Vulpe	(72)	IV, 12	(45)	III, 7	36
85	De Leone et Homine	(77)	IV, 17	(46)	III, 8	37
86	De Musca et Camelo	(78)	IV, 18	(47)	III, 9	38
87	De Cycada et Fornica	(79)	IV, 19	(48)	III, 10	39
88	De Cornice et Ariete	(81)	IV, 21	(49)	III, 11	40
89	De Colubro et Homine	(10)	I, 10			
90	De Monte parturiente	(24)	II, 5			
91	De Cane et Domino suo	(26)	II, 7			
92	De Musca et Calvo	(32)	II, 13			
93	De Vulpe et Cyconia	(33)	II, 14			
94	De Musca et Mula	(36)	II, 17			
95	De Mustela et Homine	(39)	II, 20			

	L B G	ROMULUS	ORDIN.	NILANT	MARIE	R R
96	De Rana et Bove	(40)	II, 21			
97	De Equo et Asino	(43)	III, 3			
98	De Lupo et Vulpe	(46)	III, 6			
99	De Homine et Bobus suis	(51)	III, 11			
100	De Negociatore et Asino suo	(58)	III, 18			
101	De Cervo et Bobus	(59)	III, 19			
102	De Vulpe et Uvis	(61)	IV, 1			2
103	De Mustela et Muribus	(62)	IV, 2			
104	De Panthera	(65)	IV, 5			
105	De Equo et Cervo	(69)	IV, 9			
106	De Corvo et Volucris	(71)	IV, 11			
107	De Cornice sitiente	(73)	IV, 13			
108	De Puero et Colubro	(74)	IV, 14			
109	De Asino et Lupo	(75)	IV, 15			
110	De Hedis et Hirco	(76)	IV, 16			
111	De Viatore qui invenit gladium	(80)	IV, 20			
112	De Cervo et Ove	(31)	II, 12			

HACTENUS ESOPUS; QUOD SEQUITUR ADDIDIT REX AFFRUS

113	De Milite et Latronibus				41	
114	De Divite qui sanguinem minuit				42	8
35	De Fure et Scarabone				43	
36	De Muliere et Proco suo				44	
37	Iterum de Muliere et Proco suo (De Volucris et Rege).				45	9
					46	10
38	De Equo vendito				47	11
39	De Fure et Sathan				48	
40	De Lupo et Ariete				50	14
41	De Symia et Prole sua				51	
42	De Dracone et Homine				52	
43	De Heremita				53	
44	De Agricola qui habuit Equum unum				54	
45	De Homine qui tarde venit ad eccl.				55	
46	De Urbano et Monedula sua				56	
47	De Villano et Nano				57	
48	De Vulpe et umbra Lune				58	
49	De Lupo et Corvo				59	
50	De Gallo et Vulpe				60	
51	De Vulpe et Columba				61	
52	De Aquila, Accipitre et Columbibus				62	
53	De Equo in agro				63	
54	De Homine et Hirco et Equo				64	
55	De Lupo et Scarabone				65	20
56	De Accipitre et Philomena	(45)	III, 5	(29)	II, 11	66
57	De Pastoribus et Lupis					65 b
58	De Corvo qui invenit pennas Pav.	(35)	II, 16			67
59	De Leone infirmo					68
						21

	L B G	ROMULUS ORDIN.	NILANT	MARIE	R R
60	De Vulpe et Ursa			69	
61	De Leone egrotante			70	
62	De Lupo et Herinacio			71	
63	De Rustico et Bobus			84	18
64	De Ape et Musca	(37)	II, 18	85	16
65	De duobus Lupis			87	
66	De Lupo et Vulpe			88	
67	De Capra et Hedo suo			89	
68	De Pictore et Uxore sua			90	
69	De Cerva Hinnulum instruente			91	
70	De Corvo et Pullis suis			92	
71	De Milvo	(18)	I, 18	86	
72	De Capra et Lupo			93	5
73	De Homine et Uxore litigiosa			94	
74	Iterum de Homine et Uxore mala			95	
115	De Homine et Serpente	(29)	II, 11	72	
116	De Mulo Uxorem petente			73	
117	De Scarabone			74	7
118	De Apro et Asino	(11)	I, 11	75	
119	De Taxo et Porcellis			76	
120	De Lupo et Herinacio			77	
121	De Lupo et Nauta			78	
122	De Accipitre et Noctua			79	12
123	De Aquila et Accipitre et Ardea			80	13
124	De Presbitero et Lupo			81	
125	De Vipera et Lima	(52)	III, 12	82	
126	De Hirundine et Passeribus			83	15
127	De Lepore et Cervo			96	19
128	De Lupo et Columba silvestre			97	
129	De Catto et Vulpe			98	6
130	De Homine in nave			99	
131	De Sene et Filio suo			100	
132	De Catto infulato			101	
133	De Domina et Gallina sua			102	
134	De Lupo et Vulpe	38)	II, 19		
135	De Arboribus et Rege earum		Juges IX, 8-15 et Odon de Cheriton, n° 1		
136	De Leone et Filiis suis				

b) *Les leçons du recueil d'L B G ; elles prouvent sa dépendance par rapport :*

α) *Au Romulus de Nilant.*

Si nous examinons la disposition d'L B G, comme nous l'avons établie dans le tableau précédent, nous constatons que les 47 premières fables s'y présentent exactement dans le même ordre que dans le *Nilant*, ordre particulier que Marie reproduit

avec moins de précision et qui diffère considérablement de celui du *Romulus ordinaire*. Par ce seul fait s'avère l'utilisation indéniable d'un modèle du type *Nilant*¹.

Ayant adopté l'ordre du *Nilant*, le rédacteur d'*L B G* en a-t-il également exploité le texte ?

Hervieux l'avait pensé, et avait cru pouvoir faire des rapprochements d'expression concluants entre *L B G* et le *Nilant*. A l'examen, ces rapprochements semblent de faible portée ; le moins inexistant des exemples proposés est le suivant :

NILANT

Jam dudum, cum omnes aves arari
et spargi semen lini viderent... et
periculum... non perviderent

(fable 18)

L B G

Dum primo lina seminari videret
Hyrundo, futurum inde volucribus
cognoscens *periculum*...

(fable 18)

Le rapprochement repose uniquement sur l'emploi du mot *periculum*, absent, il est vrai, des autres textes ; mais la pensée du danger est si impérieusement suggérée par le récit qu'elle a pu naître indépendamment dans l'esprit des deux rédacteurs et s'exprimer par le même mot usuel.

Dans un ordre qui s'avère identique à celui du *Nilant*, *L B G* apporte des fables qui sont omises par Marie². J'ai cherché en vain, dans cette partie du texte d'*L B G*, des analogies particulières d'expression avec le *Nilant* ; il semble, au contraire que précisément dans ces fables-là, *L B G* soit plus proche du *Romulus ordinaire*.

Cependant, *L B G* a bien exploité une tradition proche de celle du *Nilant* :

1° Dans la fable *des Membres et de l'Estomac* : dans le *Romulus ordinaire*, le conflit est limité entre l'Estomac et les Mains et les Pieds. Le *Dérivé métrique* ne mentionne que la grève des Mains contre le Ventre. Marie de France « d'un hume cunte, de ses meins e de ses piez e de sun chief, ki ert iriez vers sun ventre ». Mais le *Nilant* et *L B G* établissent un antagonisme très net,

1. Dans le type *Nilant*, je comprends également le *Dérivé métrique* et le *Dérivé rythmique*.

2. Ce sont les fables II, 8, II, 9, II, 14, II, 15, III, 4 du *Nilant*, qui, omises par Marie, portent dans *L B G* les n° 25, 26, 30, 31 et 81.

dans lequel le Ventre et la Tête sont opposés aux Pieds et aux Mains :

NILANT

L B G

... Nemo valet sine suis, sicut Contentio facta est inter partes partes corporis humani sine *capite et* Corporis, et dixerunt *Pedes et Manus ventre*. Nam jam dudum referunt *ma-* *Ventri et Capiti*... nus et pedes indignatas *ventri*... (fable 34-75)

(l. II, fable 18)

2° Dans la fable *de la Souris de ville et de la Souris des champs*, le Nilant et L B G s'accordent contre le *Romulus ordinaire* et le *Dérivé métrique* pour énumérer de façon identique les aliments offerts à la visiteuse, alors que Marie reste muette :

ROMULUS ORD.	DÉRIVÉ METR.	NILANT	L B G
<i>Glandem et hor-</i> <i>deum</i> exhibuit (fable 12)	<i>Glandesque nu-</i> <i>ces</i> prestavit... <i>Spi-</i> <i>ciferi farris ac</i> <i>grana</i> , dulcis flu- <i>mineis pocula lim-</i> <i>phis</i> (fable 9)	<i>Nuces et glandes</i> <i>et hordeicia grana</i> <i>cum pervia aqua</i> <i>exhibuit</i> (fable 11)	Unum bonum <i>hordei</i> , alium <i>nu-</i> <i>cis</i> , tertium <i>glandis</i> <i>et aque copiam</i> . (fable 11)

Ces deux exemples, dans lesquels L B G et le Nilant s'accordent contre tous les autres textes, rendent évidents l'utilisation d'une collection du type Nilant par le rédacteur d'L B G ; ils ne démontrent pas, cependant, l'utilisation du Nilant lui-même ; sans recourir à ce dernier, L B G peut avoir puisé dans un texte que nous ne possédons plus.

3) Dépendance d'L B G par rapport au Romulus ordinaire.

En de très nombreux endroits du texte d'L B G, se trahit l'utilisation du *Romulus ordinaire* ; c'est de ce dernier ouvrage qu'est tirée l'énumération suivante d'L B G, dont on chercherait vainement l'équivalent ailleurs :

ROMULUS ORD.

L B G

... Major virtus *aquilae*, *luscinae* *Aquila* viribus viget, *luscinia* vocis cantus vocis, auguris sumit *corvus*, placet dulcedine, *corvus* crocitat, *cor-*
grunnire accepit *columba*, dolet ri- *lumbat* gemit, tus (?),

gruis ostendit semper tempus, et in *grus* tempus monstrat et auguria,
 oliva parit turdus ; ficetula probanda
 pomis, lucifero gaudet *hirundo*, nudus
 sero volat *vespertilio*, *gallus* novit *hirundo* auroram modulis salutat, *ves-*
 noctis horas. . . . *pertilio* in vespere volat, *gallus* hora-
 rum est vates. . . .

(l. IV, fable 4)

(fable 79)

Il ne s'agit ici que de l'imitation libre d'un même thème ;
 mais nous allons voir *L B G* reproduire la lettre elle-même du
Romulus ordinaire :

NILANT	ROMULUS ORDIN.	L B G	MARIE
Et ideo pocius deridendus est, qui <i>nihil</i> propriis viri- bus <i>facere</i> valet et tamen alios <i>inani-</i> bus <i>verbis</i> commi- natur. (l. III, f. 6)	<i>Haec fabula mo-</i> <i>net derideri</i> hunc potius deberi, <i>qui</i> virtute <i>facere nihil</i> valet et <i>verbis ina-</i> <i>nibus putat se</i> quemquam <i>terrere</i> posse. (l. IV, f. 10)	<i>Hec fabula mo-</i> <i>net illos derideri,</i> <i>qui</i> , cum viribus <i>nil facere</i> possunt, <i>inanibus verbis se</i> putant <i>esse terri-</i> <i>biles.</i> (fable 83)	Si est de l'or- guillus felun, ki par manace e par tençun espoënte la fole gent e quide bien a esciënt que nuls nel deie cun- trestre, des qu'il l'orrunt en halt parler (fable 39)

Ici, le rédacteur d'*L B G* a adopté la moralité du *Romulus ordinaire* de préférence à celle de Marie, ou à celle du *Nilant* dont la rédaction est pourtant, la plupart du temps, très proche de celle du *Romulus ordinaire*¹.

Dans certaines parties de son recueil, l'auteur d'*L B G* n'a fourni qu'un effort de transposition réduit au minimum ; on en trouvera des exemples typiques dans ces fables tirées du *Romulus ordinaire* et dont il n'existe pas d'équivalent dans *Nilant* ou Marie :

ROMULUS ORDINAIRE	L B G
<i>Mortem queris, improba. Nam facile</i> <i>mecum redeo in gratiam</i> (l. II, f. 13)	<i>Mortem tibi queris, improba. . . Ego</i> <i>mecum facile in gratiam redeo</i> (fable 92)

1. C'est par la ressemblance extrême des deux rédactions du *Romulus ordinaire* et du *Nilant* que la plupart des exemples d'Hervieux (t. I, p. 765 et

Equus quidam, ornatus freno ex auro et argento, sella et nacco pretioso, occurrit asino in angusto . . . Dixisse equus asino fertur : Satis me, inquit, teneo . . . Deinde non longo post tempore equus ruptus . . . macer effectus est

(l. III, 3)

Equus juvenis et fortis, bene faleratus argenteo freno et sella deaurata . . . occurrit forte asino in loco angusto . . . Sic dixisse fertur equus : Satis me teneo . . . Post breve vero tempus equus ruptus . . . macer effectus est

(fable 97)

Panthera cecidit in foveam . . . Parcite innocenti qui neminem lesit . . . Deinde veloci saltu se inde liberavit, et ad suum cubile properavit.

(l. IV, 5)

Panthera cecidit in foveam . . . Parcite innocenti qui neminem lesit . . . Postea, veloci se saltu inde eripuit, et ad cubilia sua rediit.

(fable 104)

Enfin, voici un exemple tiré de cette partie du texte qu'*L B G* attribue à Affrus. Il s'y trouve une rédaction mutilée de la vieille fable *de la Vipère et de la Lime*. Par une métamorphose étrange cette lime, dans le texte de Marie est devenue un champ ¹. Mais le rédacteur d'*L B G* a rétabli le texte d'après le *Romulus ordinaire* :

ROMULUS ORDINAIRE

L. B. G.

MARIE

In officina cujusdam fabri introisse dicitur vipera. Dum . . . rodere cepit limam.

(l. III, fable 12)

Vipera, in officinam fabri ingressa, in limam offendit et ipsam rodere cepit.

(fable 125)

Un serpenz trespassot ja par mi un champ se treslança.

(fable 82)

Il est évident que si *L B G* était un texte pur, dérivant véritablement de la collection anglaise dont il fait état, il ne pourrait présenter les expressions latines du *Romulus ordinaire* que par le plus grand des hasards. Or les exemples ci-dessus, par leur nombre et leur qualité, suffisent amplement pour éliminer

suiv.), qui devraient démontrer la dépendance d'*L B G* par rapport au *Nilant*, perdent toute force lorsqu'on met ce dernier en regard du *Romulus ordinaire*.

1. La méprise a bien pu se produire dans la lecture du texte latin (confusion de *lima* et *linus*) et en ce cas, il faudrait l'imputer à Alfred ; mais elle est plus vraisemblablement issue du texte anglais (confusion de *file* et *feld* ; anglo-saxon *feol* et *feld*). Tel avait été autrefois le sentiment d'A. Mall (*ouvr. cit.*, voir ci-dessus p. 156, note 1) ; Warnke (*Quellen*, fable 82) semble avoir abandonné cette hypothèse, sans doute à tort.

le hasard de ces rencontres d'expressions : le rédacteur d'*L B G* avait à sa portée un exemplaire du *Romulus ordinaire* qu'il consultait à tout moment.

γ) *Dépendance d'L B G par rapport à Marie.*

Le texte d'*L B G* est-il lié par l'erreur à certains manuscrits de Marie de France? Mall et Warnke se sont efforcés de le démontrer¹.

Si la méthode qui consiste à établir le rapport de deux textes par l'erreur est excellente en son principe, la partie délicate de son application est la détermination de l'erreur par rapport au vrai, c'est-à-dire, au *sens original*.

Mall avait fourni autrefois une assez grande quantité d'exemples de ce qu'il considérait comme des erreurs liant les deux textes. Après un examen sévère de ces exemples, Warnke, les rejetant pour la plupart, n'en a finalement conservés que deux dont il soutenait l'excellence.

Il nous reste à examiner la valeur de ces deux exemples. Le premier est tiré de la fable du *Loup écorché* : le Renard, voulant se venger du Loup, a conseillé au Lion malade un remède dont il promet un effet merveilleux : que le Lion se fasse envelopper dans une peau de loup encore toute chaude. Sitôt dit, sitôt fait : on dépouille le Loup de sa peau pour l'appliquer à l'auguste malade tandis que la victime fuit, sanglante, sous les sarcasmes du Renard. A ce moment du récit, le Renard s'exprime, dans les quatre textes que nous possédons², de la façon suivante :

R R	MARIE	L B G	PAUL DIACRE
Ysengrinus, cum fugeret in silvas sine <i>pelle</i> , Renardus... clamitabat : « O beati regis consilarii, qui sic purpuram induunt et scarletam ! » (fable 21)	...si li demande que il fist que senz <i>sa pel</i> (var. : ms. A : senz <i>chapel</i> ms. D : senz <i>capel</i>); il uec s'asist. Tes <i>guanx</i> , fet-il vei despeciez (fable 68)	Magnis regis maximus consiliarius quam honeste in <i>pileo</i> castorino et in <i>calceis</i> , lutrinis incedit !.. (fable 59)	Quis dedit, urse pater, capite hanc gestare <i>tyaram</i> . Et <i>manicas</i> vestris, quis dedit has manibus ? (Poetae lat. aev. carol., t. I, l, p. 64).

1. Voir ci-dessus, p. 157-158.

2. Je n'ai pas cru devoir tenir compte d'une rédaction de cette fable qui se

Il faut qu'un de ces deux textes, *RR* ou *LBG*, soit lié à Marie par l'erreur, la chose est claire ; mais quelle est l'erreur ? Est-ce quand le loup fuit *sans sa peau* ou quand il fuit *sans chapeau* ? La raison nous porterait, *a priori*, vers le premier sens, mais le texte de Paul Diacre, dont la victime est un ours, il est vrai, mais dont la priorité ne peut faire de doute, fournit matière à réflexion ; nous y voyons le sarcasme final du Renard au Loup prendre une forme toute particulière puisqu'il y est fait allusion à un *couvre-chef* et à des *gants* ¹ ; pourquoi l'allusion aux gants, très obscure dans le texte de Marie, ne serait-elle pas un vestige informe de la plaisanterie que nous rapporte Paul Diacre ? Ne vaudrait-il pas mieux, par conséquent, lire « senz capel » [et senz guanz] selon la leçon du manuscrit D de Marie ? On ne sait. *LBG*, loin d'avoir reproduit une erreur, a peut-être, en suivant la lettre du manuscrit D, essayé de corriger une obscurité ; et nous, qui connaissons le texte de Paul Diacre, nous sommes obligés de reconnaître qu'il a corrigé dans l'esprit du conte primitif².

Bref, dans la persistance du doute sur l'erreur, il sera plus prudent de rejeter cet exemple inutilisable.

Passons au deuxième exemple ; nous le connaissons déjà ³ : il est tiré de la fable *du Mulot qui cherche femme*.

Marie nous avait décrit la Tour, résistant au Vent de toute sa masse, mais minée par la Souris. *LBG* a transformé cette *tour* en *mur* : or, deux des manuscrits de Marie portent également *mur* pour *tour*. Quelle est la bonne leçon ? Marie, composant son texte, a-t-elle voulu écrire Tour ou Mur ? Consultons les manuscrits :

trouve dans le *Romulus de Munich* (éd. Hervieux, t. II, p. 282) ; je la tiens pour un simple dérivé d'*LBG*.

1. Warnke (*Quellen*, p. 215) supposait que le conte avait circulé sous deux formes ; l'une dans laquelle l'écorchement avait respecté la tête et les pattes de la victime (ex. : Paul Diacre) ; l'autre dans laquelle l'écorchement avait été complet (ex. : Marie et *RR*).

2. L'écorchement partiel du loup est expressément décrit dans l'*Ecbasis captivi* (éd. E. Voigt, 1875), vers 509 et suiv. et l'allusion à la *tyara* se retrouve dans l'*Isengrimus* (éd. E. Voigt, 1884), livre III, vers 990, 1000 et 1006.

3. Voir ci-dessus p. 158 ; Marie, f. 73 — *LBG*, f. 116.

Selon les plus nombreux, nous lisons :

47 Ceo est une granz turs de piere,
 ki tuz jurs est ferme e entiere

Les vers sont justes et Warnke, corrigeant le manuscrit dont il se servait, les a imprimés dans son édition. Il n'en va pas de même dans les manuscrits A et D :

47 Ceo est li granz murs de piere
 ki tuz jurs est forte e entière

Ainsi constitué, le premier vers est faux ; quant au deuxième il n'est pas meilleur, puisqu'il a conservé des adjectifs féminins qui ne correspondent pas au mur ; mais si on essaye de mettre ces adjectifs au masculin, non seulement le vers devient faux, mais la rime est détruite. Marie a donc bien écrit originairement *Tour* et non *Mur* ; or le rédacteur d'*L B G* ne l'a pas su ; travaillant d'après un manuscrit analogue à A ou D, il a composé son conte avec le *Mur* qu'il avait trouvé dans son modèle ¹.

Contrairement au précédent, cet exemple est excellent et suffirait seul à étayer toute la thèse ; mais j'en ai trouvé un autre qui paraît d'égale valeur :

Il est tiré de la fable des Brebis et du Tueur ² qui, dans le *Nilant* est intitulée : *De non paucis Ovibus a Lanione truncatis*. Le Tueur, dans le *Nilant* comme dans le *Romulus ordinaire* est un boucher (*lanio* ou *lanius*). Mais Marie nous apprend que l'égorgeur est « uns bres » qui « s'alot od sa muillier par mi le champ esbaneier ». Or, ce *bres* ou *bris* ³ n'est pas une invention de Marie ; elle a vraisemblablement trouvé ce mauvais sujet

1. Il est à remarquer que ces leçons, *tour* ou *mur*, ont donné ensuite naissance à une double tradition : Odon de Cheriton (éd. Hervieux, 1896, t. IV, p. 234) et un de ses continuateurs (*ibid.* p. 384) font parler une *tour*, et même un *castellum*. Ils dépendent donc d'un des nombreux manuscrits de Marie qui portait la bonne leçon. Mais le *Romulus de Berne* (texte composite contenu dans un manuscrit du XIII^e s. Voir éd. Hervieux, t. II, p. 314) conte la fable en citant le *mur* ; il dépend donc d'un ms. semblable à A ou D, à moins qu'il ne dérive d'*L B G*.

2. *Romulus ordinaire*, IV, 6 — *Nilant*, III, 3 — *Dérivé métrique*, f. 37 — Marie, f. 33 — *L B G*, f. 80.

3. Cas sujet de *bricun* (voir Warnke, *Fabeln*, p. 379).

dans son modèle car, dans le *Dérivé métrique*, nous trouvons un *predator* qui correspond assez bien au français *bricun*.

Cependant, ce mot de *bres* a visiblement embarrassé les copistes qui l'ont transcrit de façon plus ou moins heureuse ¹. Il sera donc significatif d'examiner quel parti a adopté le rédacteur d' *L B G*. Chez lui, nous trouvons un *pastor* qui tue, jusqu'au dernier, tous les moutons du troupeau ; un pareil massacre pouvait bien être le fait d'un boucher, et aussi d'un larron mais est-ce bien celui d'un berger ? Or, l'un des manuscrits de Marie, et précisément ce ms D que nous avons déjà vu plus haut, donne la leçon *berker*, qui rend le vers faux. C'est donc un manuscrit analogue à D que l'auteur d' *L B G* a eu sous les yeux pour faire d'un *pastor* le héros de sa tuerie.

Si séduisantes que soient ces constatations, il n'est cependant pas possible d'affirmer qu' *L B G* dépend d'un manuscrit déterminé de Marie, et notamment du ms. D, dans lequel nous trouvons pourtant des leçons analogues. Le manuscrit D n'aurait pas pu donner naissance à *L B G* :

Ainsi, la fable de l'*Agneau élevé par la Chèvre* ² manque dans le manuscrit D, mais *L B G* la fournit.

Le troisième conseil du père ³ est omis dans les mss. A D ; *L B G* dénature bien, il est vrai ce troisième conseil, mais il sait néanmoins qu'il y a un troisième conseil.

Enfin, *L B G* fournit une rédaction complète de la fable 57, rédaction dont il n'est pas possible d'apprécier la valeur, puisqu'elle n'existe qu'à l'état de fragment dans quelques manuscrits de Marie ⁴ et qu'elle fait complètement défaut dans le manuscrit D.

De ce qui précède, il faut conclure qu' *L B G* dépend d'un manuscrit de Marie que nous ne possédons plus, manuscrit assez proche de l'archétype et dont les transcriptions du groupe α , et notamment A et D, reproduisent certains caractères.

1. Manuscrits T, Q, H, W : *bres* ; O : *brais* ; M, L : *bret* ; A : *bucher* ; D : *berker* ; N, K : *home* ; I : *cumpaignon*.

2. Marie, fable 32 — *L B G*, fable 23.

3. Marie, fable 100 : *De Sene et Equite* ; *L B G*, fable 131 : *De Sene et Filio suo*.

4. Marie, fable 65 b : *De Lupis* ; il s'agissait sans doute d'un doublet de la fable du *Nilant II*, 15 (*L B G*, 31), omise par Marie dans la première partie de ses fables.

Note : puisque l'auteur d' *L B G* a exploité l'ouvrage de Marie, on comprend pour quelle raison il avait primitivement omis les fables du *Nilant* II, 5 et II. 11. Elles auraient fait double emploi avec les fables de Marie 43 et 66, auxquelles il a délibérément donné la préférence.

2) *Dépendance d' L B G par rapport à R R*

Dans sa traduction de Marie, l'auteur d' *L B G* a, en outre exploité le texte de *R R*, qui est également une traduction de Marie.

Je n'insisterai pas sur les nombreux rapports qui existent entre les textes d' *L B G* et d' *R R* puisqu'Hervieux ¹ et Warnke ² les ont mis en lumière depuis longtemps. Cependant, pour illustrer la méthode de travail du rédacteur d' *L B G*, l'exemple suivant, tiré de la fable *De Equo vendito* ³, sera fort instructif :

MARIE	R R	L B G
...mes n'i volt mie tant doner ; al marchié les covint aler. Icil, qui li chevals esteit, li otria qu'il li lareit al <i>pris</i> que li huem i metreit ki encuntre els <i>primes</i> vendreit, des qu'il vendreient al <i>marchié</i> ... Un hume <i>borgne</i> unt encuntré, ki le destre ueil avait perdu... Si li demandent sun avis que del cheval die le <i>pris</i> . Il lur respunt que <i>dis solz</i> valt... Cil, ki le cheval bargaigna, de la sue part l'otria : mes li altre le cuntredit...	...Sed de <i>pretio</i> aliquid minuere cupiebat. Convenuerunt tandem in hoc, quod de <i>pretio</i> equi starent arbitrio <i>primi</i> hominis, qui eis ad <i>forum</i> venientibus obviaret. Contigit autem ipsos cuidam <i>monoculo</i> obviare. Qui de equi valore seu iusto <i>pretio</i> requisitus, asseruit <i>decem solidos</i> justum pretium eius esse. <i>Placuit verbum emptori</i> ... sed <i>venditore</i> ei acriter resistente...	...Sed in <i>mediatione pretium</i> ponere voluit. Statuerunt ergo, ut qui <i>primo</i> superveniret, <i>pretio</i> nomen poneret.... Contigit <i>monoculum</i> advenire qui, de equi <i>pretio</i> interrogatus, dixit eum <i>dimidiam marcam</i> valere, et <i>placuit emptori verbum</i> . Sed <i>venditori</i> displicuit...
(fable 47)	(fable 11)	(fable 38)

1. *Ouvr. cité* (1894), t. I, p. 765 et suiv.

2. *Fabeln der Marie de France* p. XLVIII et suiv.

3. Marie, fable 47 — *R R*, fable 11 — *L B G*, fable 38.

La traduction d'*RR* est visiblement plus fidèle que celle d'*LBG* et respecte mieux le texte de Marie. Il y est fait mention du marché auquel on conduit le cheval et du prix de dix sols fixé par le borgne, alors que ces détails ont été supprimés ou modifiés dans *LBG*.

D'autre part, il existe entre *RR* et *LBG* des similitudes d'expressions telles, qu'elles ne sont explicables que par une contamination directe. La leçon suivante, tirée du *Corbeau et du Renard*¹ s'explique également par un emprunt d'*LBG* à *RR* :

ROMULUS ORDIN.	RR	LBG
Cum de fenestra cor- vus caseum raperet, alta consedit in arbore (l. I, f. 14)	Corvus, de fenestra quadam frustum casei recentis rapiens, aspor- tavit et, ad nemus ve- niens, in quercu resedit (fable 17)	Corvus perfidie pin- guem caseum in villa fu- ratus erat ; et ad nemus reversus in summa quercu resedit (fable 14)

Alors que Marie ne nous apprend rien sur le refuge du Corbeau et que tous les autres fabulistes placent l'oiseau sur un *arbre*, sans en déterminer l'essence, *RR* et *LBG* s'accordent pour percher le Corbeau sur un *chêne*².

ε) *Réminiscences classiques dans L B G*

Il n'a pas suffi au rédacteur d'*LBG* de s'entourer du texte du *Romulus ordinaire*, d'un ouvrage du type *Nilant* et des vingt-deux fables d'*RR* pour parachever sa traduction libre de l'*Esope* de Marie. Il a aussi fréquemment ajouté des détails de son cru ; et souvent aussi, modifiant délibérément les leçons particulières de la tradition de *Romulus*, il a introduit dans son texte des

1. *Romulus ordinaire*, l. I, 14 — *Nilant*, l. I, 14 — Marie, fable 13, — *RR*, fable 17 — *LBG*, fable 14.

2. La leçon de *quercus* est ancienne puisqu'elle existe dans Apulée (*Florides*, IV, 23) : « sublimis evectus, in quadam proxima quercu, in summo ejus cacumine tutus sedit ». Mais le texte des *Florides* semble avoir été si rare au moyen âge que j'hésite à croire qu'*LBG* et *RR* y aient puisé indépendamment.

phrases que lui suggéraient ses réminiscences classiques. Ainsi opère-t-il dans la fable du *Lion malade et du Renard* :

ROMULUS ORDIN.	NILANT	L B G	HORACE
Quare non intro- trasti ? Quoniam video introeun- tium vestigia ex- euntium autem non video (l. IV, f. 12)	Quare non in- tras ? Quoniam video vestigia in- troeuntium, au- tem vestigia ex- euntium non video (l. III, f. 7)	... Interrogavit ipsam quare non accederet ? <i>Quia</i> <i>vestigia terrent me,</i> <i>omnia intus spec-</i> <i>tancia et nulla re-</i> <i>trorsum</i> (fable 84)	<i>Quia me</i> <i>vestigia terrent om-</i> <i>nia te adversum</i> <i>spectancia, nulla</i> <i>retrorsum</i> (Épîtres, I, 1)

Ici, nous voyons *L B G* abandonner les deux *Romulus* pour paraphraser Horace ¹.

Ailleurs, comme par exemple dans la fable de *l'Aigle, de l'Épervier et de la Grue* ² dont la version est identique chez Marie et dans *L B G*, notre rédacteur ajoute la moralité suivante :

« Malus in Francia, malus in Anglia erit : celum enim est mutare, non animum, trans mare currere. »

C'est, à peine modifié, le vers d'Horace :

« Coelum, non animum mutant, qui trans mare currunt »
(Épîtres, I, 11)

pour lequel nous surprenons une prédilection particulière chez les fabulistes médiévaux ³.

5) Réminiscences bibliques dans *L B G*.

Les trois dernières fables du recueil *L B G*, qui portent les

1. Il faut également signaler ici le *Dérivé rythmique* qui ne présente en cet endroit (l. II, f. 27) qu'un fragment du vers d'Horace, mais dont la citation est littérale. La réminiscence d'un passage classique si connu peut-elle créer un lien particulier entre le *Dérivé rythmique* et *L B G* ? Je n'oserais en décider.

2. Marie, fable 80 — *RR*, fable 13 — *L B G*, fable 123.

3. Ce même vers d'Horace tient lieu de moralité dans *la Pie et sa Queue* d'Alexandre Neckam (éd. Hervieux, 1894, t. II, p. 413) et dans *la Cigogne et sa Compagne* d'Odon de Cheriton (*ibid.* t. IV p. 185).

n^{os} 134, 135, 136, n'ont plus d'équivalent chez Marie ¹. Or, la première de ces trois fables est tirée du *Romulus ordinaire* ² tandis que la dernière est de provenance indéterminée. Au contraire, nous reconnaissons bien la fable 135, remaniement de la parabole biblique des *Arbres élisant un Roi* ³. Même agencement du récit dans *L B G* et dans l'Écriture, même conclusion; l'énumération des arbres seule est modifiée par notre auteur qui, à son habitude, se garde soigneusement de citations littérales voyantes. La fable 135 dénote la connaissance du livre des *Juges*.

Une autre trace d'influence biblique est décelable dans la fable du *Lion reconnaissant et du Pâtre* ⁴. C'est la vieille histoire d'Androclès et du Lion ⁵ qui a conservé son caractère païen dans le *Romulus ordinaire* et dans le *Nilant*; ces deux rédactions placent l'épisode de la reconnaissance du fauve dans un amphithéâtre; Adhémar et le *Dérivé métrique* font allusion aux jeux (*ludis proximis, ludo regum*) au cours desquels le pâtre sera livré aux bêtes. Mais dans *L B G*, nous voyons ce pâtre jeté dans la fosse aux lions où il séjourne, merveilleusement préservé; à l'audition du prodige, le roi, comme autrefois Nabuchodonosor, vient voir de ses yeux l'homme resté indemne dans la fosse. Et cette fosse, dans le texte d'*L B G*, est désignée par le terme de *lacus leonum*; c'est l'expression même du livre de Daniel ⁶ dont l'aventure miraculeuse semble avoir hanté le rédacteur d'*L B G*, alors qu'il traduisait cette fable.

Lorsqu'on considère le texte d'*L B G*, dont l'élaboration est d'une complexité extrême, il devient impossible de croire, comme certains l'ont cru, que cet ouvrage ait une autorité quelconque pour représenter la traduction anglaise perdue. Au contraire, il semble fermement établi, comme nous l'avons vu

1. Voir le tableau de concordance, ci-dessus p. 167.

2. Livre II, fable 19.

3. *Juges*, l. IX, § 8-15; cette parabole a été reproduite avec plus d'exactitude par Odon de Chérillon (éd. Hervieux, 1896, t. IV, p. 175).

4. *Romulus ordinaire*, III, 1. — *Adhémar*, 35. — *Nilant*, II, 8. — *Dérivé rythmique*, II, 8. — *Dérivé métrique*, 24. — *L B G*, 25.

5. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, l. V, ch. xiv.

6. *Livre de Daniel*, ch. vi.

plus haut, qu'*L B G* est issu du recueil de Marie d'où il a tiré le plus clair de son information.

Concluons donc : si *L B G* dépend de Marie, qui a fleuri, on le sait, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, il ne peut pas être la source des fables de la Tapisserie de Bayeux et il faut l'écarter définitivement de la comparaison.

5. — SI LE DESSINATEUR DE LA TAPISSERIE N'A UTILISÉ DIRECTEMENT NI MARIE NI *L B G*, A QUEL REPRÉSENTANT ANTÉRIEUR DE LA TRADITION A-T-IL PUISÉ ?

A) *Le Dérivé métrique.*

a) Le texte de cette collection fait partie, d'après sa dédicace, du groupe *Romulus empereur*¹. De ce groupe, il ne présente pas seulement la dédicace de l'empereur romain à son fils ; il en apporte, dans sa composition, toutes les caractéristiques :

1^o Suppression d'un des témoins (l'épervier) dans la fable du *Chien et de la Brebis*².

2^o Introduction d'un doublet en tête de la fable du *Lion chassant avec la Vache, la Chèvre et la Brebis* ; dans ce doublet, les accolytes du Lion sont le Buffle et le Loup³.

3^o Transformation, dans la fable de *l'Aigle et de la Tortue*, du chélonien traditionnel en animal marin (*testudo de mari, piscosa concha, welke, peissonet*), enfermé dans une coquille de mollusque⁴.

4^o Substitution de la fable de *l'Homme en mal d'enfant* à la fable classique de la *Montagne qui accouche*⁵.

1. Voir ci-dessus p. 25-27.

2. Nilant, l. I, f. 4. — *Dérivé rythmique*, l. I, f. 4. — *Dérivé métrique*, f. 5. — Marie, f. 4. — *L B G*, f. 4.

3. Nilant, l. I, f. 6. — *Dérivé rythmique*, l. I, f. 6. — *Dérivé métrique*, f. 6. — Marie, f. 11. — *L B G*, f. 6.

4. Nilant, l. I, f. 13. — *Dérivé rythmique*, l. I, f. 13. — *Dérivé métrique*, f. 11. — Marie, f. 12. — *L B G*, f. 13. Voir également l'*Isopet* dédié à Jeanne de Bourgogne (Bibl. nat., ms. fr. 1594) et l'incunable de Steinhöwel (Bibl. nat., Rés. Yb 101) dans lesquels l'aigle emporte un escargot. La transformation de la tortue en mollusque marin est assez plausible si l'on se reporte à Isidore de Séville (*Etymol.*, l. XII, ch. VI, § 50-57) par qui la tortue a été classée dans le chapitre des poissons, subdivision des coquillages.

5. Nilant, l. II, f. 5. — *Dérivé rythmique*, l. II, f. 5. — *Dérivé métrique*, f.

Transposition versifiée d'un ouvrage voisin du *Nilant*, le *Dérivé métrique* observe, dans l'arrangement de ses fables, un ordre analogue à celui du *Nilant* ; le tableau suivant permettra d'en juger (voir p. 182).

Ainsi, sur 49 fables du *Nilant*, nous en retrouvons 43, dans le même ordre, dans le *Dérivé métrique*. Trois fables n'ont pas été transcrites ; trois autres ont disparu avec le feuillet du manuscrit qui les portait ¹,

Le *Dérivé métrique* est-il antérieur ou postérieur au *Nilant* ? Certains signes nous inclinent à opter pour la dernière de ces hypothèses et à voir en *Nilant* un texte plus primitif que le *Dérivé* :

Alors que, dans la fable du *Chien, de la Brebis et des faux témoins* ², le *Dérivé métrique*, le *Dérivé rythmique*, Marie et *L B G* ne mentionnent plus que deux témoins, nous savons par le texte du *Romulus ordinaire* que le récit était primitivement conçu avec trois témoins. Or le *Nilant*, ayant une première fois introduit deux témoins (duos testes, Lupum scilicet et Milvum) fait allusion plus loin à trois témoins (tribus testibus). Dans l'agencement de ce texte, la trace de l'erreur est encore visible et il y apparaît que cette erreur est due à une simple omission alors que dans les autres textes, la genèse de l'accident nous échappe. Cette particularité indique, à mon sens, que le *Nilant* est l'intermédiaire nécessaire entre le *Romulus ordinaire* et les autres textes du groupe *Romulus empereur*.

b) Mais le *Dérivé métrique*, s'il est peut-être postérieur au *Nilant*, est, de toute évidence, plus ancien que le recueil de Marie et, par conséquent, que celui d'*L B G*.

Le manuscrit unique dans lequel le *Dérivé métrique* nous a été conservé, est catalogué à Oxford ³ parmi les manuscrits du

21, Marie, et à sa suite, *L B G* fournissent de cette fable un remaniement très libre : *De Rustico et Scarabeo* (Marie, f. 43. — *L B G* f. 35). En outre, *L B G* a extrait du *Romulus ordinaire* la fable du *Mons parturiens*.

1. L'état du manuscrit est très mauvais selon Hervieux.

2. *Romulus ordinaire*, I, 4. — *Nilant*, I, 4. — *Rythmique*, I, 4. — *Métrique*, fable 4. — Marie, fable 4. — *L B G*, fable 4.

3. Oxford, Bodl. Rawlinson ms. lat. B N III (ou G III 80) XI^e s. Voir également Hervieux, *ouvr. cit.* (1894), t. I, p. 808 et t. II, p. 713, note.

FABLES DU DÉRIVÉ MÉTRIQUE
ET LEUR CONCORDANCE AVEC NILANT ET MARIE

	DÉRIVÉ MÉTRIQUE	NILANT	MARIE
1	De Gallo et Gemma	(1) I, 1	1
2	De Lupo et Agno	(2) I, 2	2
3	De Rana et Mure	(3) I, 3	3
4	De Cane et Vervece	(4) I, 4	4
5	De Cane qui portabat Carnem	(5) I, 5	5
6	De Leone venante (a)	(6) I, 6	11
	(De Leone venante (b)	(7) I, 7	11 bis
	(De Sole nubente)	(8) I, 8	6
7	De Lupo et Grue	(9) I, 9	7
8	De Cane parturiente	(10) I, 10	8
9	De Mure agresti et urbano	(11) I, 11	9
10	De Vulpe et Aquila	(12) I, 12	10
11	De Aquila et Concha	(13) I, 13	12
12	De Corvo et Caseo	(14) I, 14	13
13	De Leone a Feris spreto	(15) I, 15	14
14	De Asino et Catulo	(16) I, 16	15
15	De Leone a Mure suscitato	(17) I, 17	16
16	De Hirundine et ceteris Avibus	(18) I, 18	17
17	De Ranis Regem petentibus	(19) II, 1	18
18	De Milvo et Columbibus	(20) II, 2	19
19	De Sue et Lupo obstetrice	(22) II, 4	21
20	De Fure et Cane	(21) II, 3	20
21	De Homine inpregnante	(23) II, 5	
22	De Cane, Agno et Capra	(24) II, 6	32
23	De Leporibus et Ranis	(25) II, 7	22
24	De Leone et Pastore	(26) II, 8	
25	De Leone et Caballo	(27) II, 9	
26	De Vespertilione	(28) II, 10	23
27	De Accipitre et Luscinia	(29) II, 11	
28	De Venatore et Cervo	(30) II, 12	24
	(De Homine mortuo)	(31) II, 13	25
29	De Meretrice	(32) II, 14	
30	De Lupis et Ovibus	(33) II, 15	
31	De Homine et Arboribus	(34) II, 16	49
32	De Lupo et Cane crasso	(35) II, 17	26
33	De Membris et Ventre	(36) II, 18	27
..	... <i>ms. détérioré</i> ... (De Simia et Vulpe)	(37) II, 19	28
34	De Lupo regnante	(38) II, 20	29
35	De Lupo, Pastore et Venatore	(39) III, 1	30
36	De Pavone et Luscinia	(40) III, 2	31
37	De grege Ovium et Latrone	(41) III, 3	33
38	De Aucupe tendente rete	(42) III, 4	
39	De Simia et Hominibus	(43) III, 5	34
40	De Asino et Leone	(44) III, 6	35
41	De Leone et Vulpe	(45) III, 7	36
..	... <i>ms. détérioré</i> ... (De Homine et Leone)	(46) III, 8	37
..	... (De Pulice et Camelo)	(47) III, 9	38
42	De Formica et Cicada	(48) III, 10	39
43	De Cornice et Ove	(49) III, 11	40

x^e siècle. Hervieux, qui l'avait fait examiner par un bibliothécaire, le tenait pour une production de la fin du x^e ou du début du xii^e siècle. Ce *terminus ante quem* est précieux, puisqu'il met le texte à l'abri de toute contamination possible avec le recueil de Marie de France.

c) Plus ancien que Marie, et par conséquent qu'*L B G*, le *Dérivé métrique* appartient cependant à la même subdivision du groupe *Romulus empereur*, puisqu'en plusieurs cas nous voyons ce *Dérivé* abandonner la rédaction du *Romulus ordinaire* et du *Nilant* pour adopter des variantes que nous retrouverons dans Marie :

1. Dans la fable du *Coq et de la Perle*¹, alors que le *Romulus ordinaire* et le *Nilant* citent nommément la perle (*margarita*), le *Dérivé métrique* use du terme de *gemme* (*gemma*). Le mot, sans doute par l'intermédiaire anglais *gem*, a dû passer de la traduction d'Alfred dans celle de Marie, où nous le retrouvons dans l'expression *chière gemme*².

2. Dans la fable du *Lion régnaunt*³, le *Romulus ordinaire* et le *Nilant*, maintenant au pouvoir le Lion, font de ce dernier le héros de la fable. Mais dans le *Dérivé métrique*, la fable s'intitule *De Lupo regnante* : c'est que nous y voyons le Lion se désister de la royauté ; les animaux choisissent alors le Loup dont ils exigent un serment. Même disposition du récit chez Marie (et, à sa suite, dans *R R* et *L B G*) où le héros est le Loup. La suite de ce récit est encore plus caractéristique : alors que le *Romulus ordinaire* et le *Nilant* placent dans la bouche du singe la réponse traditionnelle : « Ton haleine est semblable au cinnamome et à l'encens », dans le *Dérivé métrique*, ce propos est attribué à une victime que l'on ne désigne point. En troisième lieu seulement, nous verrons le singe faire une réponse toute nouvelle : « Les vents de ton haleine ne sentent

1. Fable 1 dans toutes les collections ; *L B G*, rétablissant la lettre du *Romulus ordinaire*, a repris la *margarita*.

2. Nous retrouvons la *gemme* dans Walter l'Anglais et ses dérivés ; le *Dérivé rythmique* adopte *preciosus lapis*. La transformation de la perle en pierre précieuse serait, selon Warnke (*Quellen*, p. 167) le signe de l'origine anglaise de ces textes.

3. *Romulus ordinaire*, III, 20. — *Nilant*, II, 20. — *Dérivé rythmique*, II, 20. — *Dérivé métrique*, 34. — Marie, 29. — *R R*, 22. — *L B G*, 77.

ni bon ni mauvais, *ils sont entre les deux* (inter utrumque mihi perflant sic jure videtur). Telle sera également la réponse du singe chez Marie : « *Entre douz ert, itant li dist* ». (RR : medio modo se habens. — L B G : ad utrumque se habet).

3. Le *Romulus ordinaire* et le *Nilant* nous apprennent, dans la fable *De Lanio et Verveces*¹ que tout un troupeau fut égorgé par un *boucher*. Mais le *Dérivé métrique* a transformé le tueur professionnel en *predator*. Or, il est remarquable de voir Marie introduire un *bres* (cas régime : *bricum*), traduction assez fidèle du *predator* latin, qui a pu lui parvenir par l'intermédiaire anglais *brecan*.

Il y a donc des raisons sérieuses de considérer le Dérivé métrique comme un intermédiaire entre le Nilant d'une part et la traduction d'Alfred, source avouée de Marie, d'autre part.

α) *Il manque dans le Dérivé des fables qui sont dans Marie et qui se trouvaient donc dans Alfred :*

Le *Dérivé métrique* comme le *Nilant* s'arrête à la fable *De Cornice et Ove* alors que Marie ajoute, après cette fable, une importante série de fables nouvelles dont l'introduction remonte vraisemblablement à Alfred². Quoi qu'on pense de la véritable identité de cet écrivain qui, selon Marie, s'intitulait Alfred, roi d'Angleterre³, il faut remarquer qu'une addition de ce genre, faite en langue anglaise et accolée à la traduction d'un texte

1. *Romulus ordinaire*, IV, 6. — *Nilant*, III, 4. — *Dérivé rythmique*, II, 23 (ce dernier transforme, sans doute par une mauvaise lecture de *lanione* (*lāiōe*) le boucher en lion (*leōe*). — *Dérivé métrique*, 37. — Marie, 33. — L B G 80. Voir ci-dessus, p. 174.

2. Telle a été vers le XIII^e siècle l'opinion du rédacteur d'*L B G* puisqu'ayant mis après *De Cornice et Ove*, un extrait du *Romulus ordinaire*, dont il est responsable, il a placé en tête du dernier groupe des fables, la note que nous savons : « Hactenus Esopus ; quod sequitur addidit rex Affrus ». Il voulait dire par là que malgré ses recherches (que nous savons laborieuses et étendues) il n'avait pas trouvé d'équivalent de ces fables dans les collections latines.

3. En général, on a tenu l'onvrage anglais pour un faux « qui ne pouvait être plus récent que le XI^e siècle » (G. Paris et J. Bédier) ou, au contraire, un faux postérieur à la conquête, du début du XII^e siècle selon Mall et Warnke.

latin est bien dans l'esprit des œuvres authentiques du roi Alfred ¹.

3) Le *Dérivé métrique* nous a conservé des leçons qui semblent avoir été à l'origine des leçons particulières du groupe Alfred-Marie :

1° Dans la fable du *Renard et de l'Aigle* ² le nid de l'oiseau de proie est placé sur un *arbre indéterminé* aussi bien dans le *Romulus ordinaire* que dans le *Nilant* : *arbor*. Mais le *Dérivé métrique* nous apprend que cet arbre est un chêne : *robur*. Est-ce là une précision voulue ou une simple erreur de lecture de la part de notre auteur ? On ne sait ; mais le mot a été vraisemblablement traduit avec le sens d'*oak* dans le texte anglais, puisque chez Marie nous trouvons également le nid de l'aigle sur un *chêne*.

2° Dans la fable de *l'Aigle et de la Tortue* ³, le *Romulus ordinaire* et le *Nilant* relatent la mort de la Tortue, brisée par sa chute, en ces termes : « *Quam natura munierat, iniquo concilio periit* ». C'est clair : l'animal, que la nature avait rendu invulnérable, trouva la mort par ce fâcheux expédient. Mais le texte du *Dérivé métrique* est équivoque : « *Sic aquila esciferam predam conchamque refertam consilio volucris fallentis perdit iniquo* ». On peut entendre cette phrase de deux façons : 1° l'aigle, en suivant le conseil de la corneille, a *causé la mort* de la tortue ; c'est le sens traditionnel. 2° l'aigle, en écoutant l'oiseau trompeur, a été *privé de sa proie*. Ce dernier sens, qui est aberrant, a cependant commandé une modification dans l'exposé de la fable : chez Marie (et *L B G*) au moment où l'aigle s'est élevé très haut et a laissé choir la tortue, on voit la corneille s'emparer de cette proie et s'éloigner subrepticement, laissant l'aigle déçu et volé.

Dans ces deux exemples, c'est la leçon du *Dérivé métrique* qui nous permet de saisir la cause originelle de la transforma-

1. Dans les traductions qu'Alfred le Grand a faites de Boèce, Bède, Grégoire le Grand et Orose, se trouvent des additions en langue anglaise dont on ne connaît pas d'équivalent latin.

2. *Romulus ordinaire*, II, 8 — *Nilant*, I, 12 — *Dérivé rythmique*, I, 12 (ce dernier adopte également le *robur*) — *Dérivé métrique*, 10 — Marie, 10 — *L B G*, 12 (qui rétablit l'*arbor* du *Romulus ordinaire*).

3. *Romulus ordinaire*, I, 13 — *Nilant*, I, 13 — *Dérivé rythmique*, I, 13 — *Dérivé métrique*, 11 — Marie, 12 — *L B G*, 13.

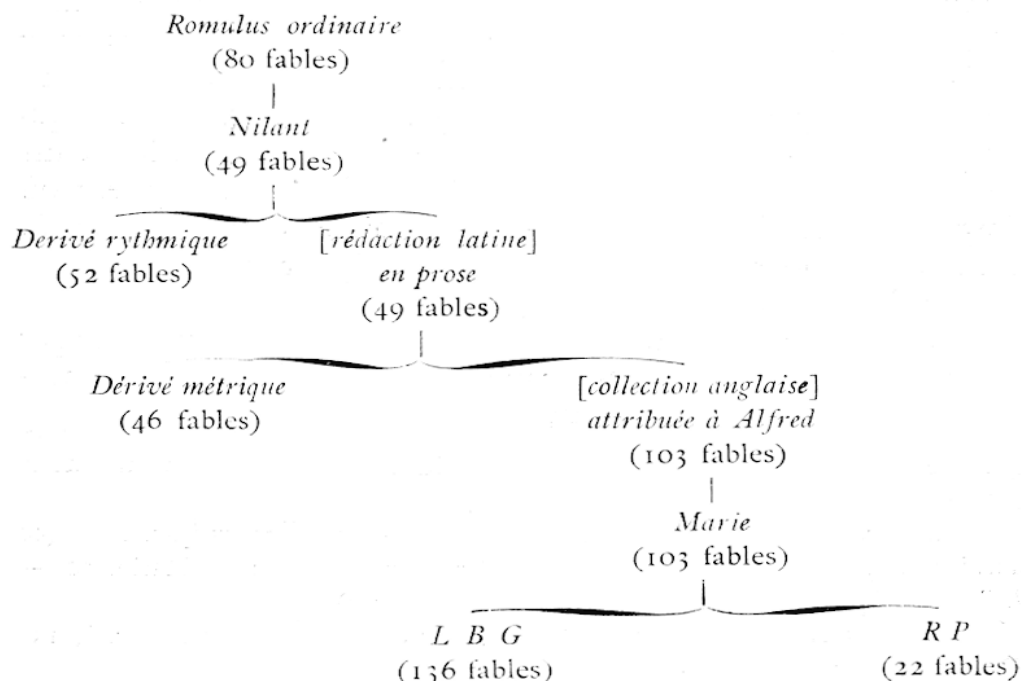
tion; le texte de ce *Dérivé* se place donc en intermédiaire entre le *Nilant* et Marie.

Ces constatations vont à l'encontre du système de Warnke qui faisait dériver la traduction anglaise directement du *Nilant*. Il semble, après ce que nous venons d'examiner, que l'ouvrage d'Alfred a pu dériver d'un type latin plus satisfaisant à plusieurs égards que le *Nilant*, type dont le *Dérivé métrique* nous prouve l'existence.

Est-ce à dire que la collection anglaise serait issue du *Dérivé métrique* lui-même? Non, car ces hexamètres, si maladroits et obscurs, ne pourraient, même indirectement, être à la base de la rédaction alerte et pleine d'esprit de Marie. Au reste, le *Dérivé métrique* présente un assez grand nombre d'omissions qui n'existent pas chez Marie.

Conclusion : le *Dérivé métrique* et la collection anglaise, attribuée par Marie au roi Alfred, sont issus tous deux d'un même ouvrage latin; cet ouvrage, qui comptait vraisemblablement 49 fables comme le *Nilant*, nous ne le possédons plus.

En résumé, si nous tenons compte, pour un classement général des textes, des résultats exposés plus haut, nous aboutirons au schéma suivant :



B) *Les fables de la Tapisserie de Bayeux et le Dérivé métrique.*

a) Les fables de Bayeux dont certaines particularités indiquent qu'elles sont issues d'un ouvrage du groupe *Romulus empereur*, sont, de toute évidence, postérieures au *Dérivé métrique* puisque nous trouvons parmi elles la fable *du Loup et du Bouc*¹, dont l'addition semble devoir être attribuée au rédacteur anglais Alfred.

b) Mais le texte du *Dérivé métrique* fournit, de certains détails de la Tapisserie, une explication que nous chercherions vainement chez Marie :

Fable 1. *Le Corbeau et le Renard.*

Sur la Tapisserie, le Corbeau est sur son arbre, au pied duquel se trouve le Renard, la tête levée vers le fromage qu'il convoite². Or le *Dérivé métrique* et Marie décrivent l'action de la manière suivante :

Dérivé métrique

Caseus in summa quidam stans luce fenestre,
 Quem corvus piceus volitans tunc prendere rostris
 Fertur, et arboris ascendit jam culmina summe
 Quum corvus cupidus optaret mandare labris,
 Subdola tunc vulpis cernens ad arboris imum
 Dulciferam corvi volitentia guttura predam,
 Convertens cogitat fallax iam qualiter ore
 Corvino caderet dulcis tunc caseus alto.

(fable 12)

Marie

Issi avint e bien puet estre
 que par devant une fenestre,
 ki en une despense fû,
 vola uns cors, si a veü
 furmages ki dedenz esteient
 e sur une cleie giscent.
 Un en a pris, od tut s'en va.
 Uns gupiz vint, si l'encuntra.
 Del furmage ot grant desirier

1. Tapisserie, fable 7 — Marie, fable 93 ; voir ci-dessus p. 14-16.

2. Voir ci-dessus p. 5-6.

qu'il en peüst sa part mangier ;
par engin voldra essayer
se le corp purra engignier.

(fable 13)

Ainsi, le *Dérivé métrique* décrit la scène telle qu'elle a été dessinée sur la Tapisserie tandis que Marie ne mentionne pas l'*arbre* sur lequel l'oiseau s'est réfugié après son larcin.

Fable 9. *L'Homme semant le Lin et les Oiseaux.*

La Tapisserie représente successivement le labour, les semailles et le hersage du champ de lin, et enfin la fronde avec laquelle l'Homme tue les Oiseaux¹. Le *Dérivé métrique* et Marie fournissent les textes suivants :

Dérivé métrique

Cum volucrum omnigene cernebant agmina penne
Tellurem scindique, seri, post, semina lini.
Infausti trepidantque mali nil surgere sero,
Densa seges lini latis si cresceret agris.
Tunc prodens avibus dicebat garrula hirundo

.....
« Germina perdamus lini nunc stirpe nociva ;
Perdita permaneant ut semper diruta sintque ;
Capture fuerint nostre sic retia nulla
Bina aut fundibule torto retinacula flo
Interdum trucidamur quis cum caute repulso ».

(fable 16)

Marie

Par vieil essample en escrit truis,
quant *huem sema primes linuis*
e volt de lin le pru avoir,
l'arunde fu de grant saveir ;
bien s'aparceut que par le lin
serunt oisel mis a lur fin ;
del lin puet hum la rei lacier,
dunt hum les puet tuz damagier.

.....
Cil fist del lin enginz plusurs
dunt prist oisels granz e menurs.

(fable 17)

1. Voir ci-dessus p. 18-21.

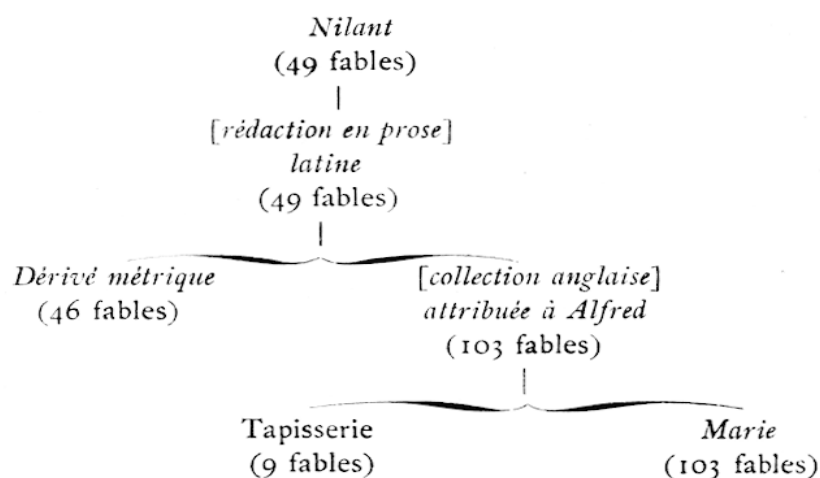
Alors que nous apprenons dans le *Dérivé métrique* que l'homme, ayant labouré et semé, fit les cordes de la fronde avec le lin récolté, Marie ne fait nulle allusion à la préparation du champ et ne précise pas quels furent les engins destructeurs tirés du lin.

Ainsi, le texte du *Dérivé métrique* doit être préféré à celui de Marie pour l'explication des fables 1 et 9.

Puisque les fables de Bayeux, toutes contenues dans le recueil de Marie, sont antérieures à l'époque où ce recueil fut écrit et que, d'autre part, elles sont postérieures au *Dérivé métrique* auquel il nous faut cependant recourir pour l'explication de certains détails des scènes de la Tapisserie, il faut admettre qu'elles sont issues d'un modèle intermédiaire. Or, on ne peut supposer de modèle, intermédiaire entre le *Dérivé métrique* et Marie et remplissant les conditions voulues, autre que la *collection anglaise d'Alfred*, source déclarée de Marie.

Il se trouve donc que les fables de la Tapisserie et celles de Marie dépendent de la même source, à savoir l'ouvrage en langue anglaise d'Alfred.

Ces faits peuvent s'exprimer par le schéma suivant :



Ainsi, nous pouvons considérer la suite des neuf fables de la Tapisserie, non seulement comme une *œuvre plastique*, mais aussi comme une *œuvre littéraire*. Cette suite représente le Romulus à ce moment particulier de son évolution où, issu d'une collection latine analogue au *Dérivé métrique*, il s'est

augmenté, durant son passage dans la langue anglaise, d'éléments originaux qui se retrouveront également plus tard chez Marie de France.

CONCLUSION.

1° Une partie des dessins de la liste de la Tapisserie est l'illustration d'une série de fables contenues également dans le recueil de Marie de France. *La collection qui a fourni le texte (et peut-être le modèle ?) de cette illustration est le Romulus anglais d'Alfred*, ouvrage que Marie de France, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, attribuait au roi Alfred le Grand.

2° *Les fables de la Tapisserie sont donc fondées sur une source anglaise.* Ce n'est pas une preuve certaine que la Tapisserie a été composée en Angleterre, comme plusieurs l'ont voulu depuis longtemps¹. Ainsi, on pourrait admettre que l'œuvre d'Alfred, dont les exemplaires semblent cependant avoir été très rares, ait été transportée en Normandie, ou que certaines fables du recueil, peu répandues ailleurs, y soient parvenues sitôt après la Conquête et y aient été rapidement assez connues pour y devenir l'objet d'une représentation figurée. La constatation ne sera cependant pas indifférente puisqu'elle n'est pas la seule à militer en faveur d'une origine insulaire de la Tapisserie. On a dressé, en effet, une longue liste d'éléments qui, dans cette Tapisserie, pourraient être anglo-saxons. Certains d'entre eux ne sont pas à retenir ; d'autres, au contraire, sont irréductibles et ont résisté aux efforts de ceux qui ont voulu voir à Bayeux une œuvre continentale² :

ainsi, la présence d'un « thorn » dans la graphie du nom de Gyrð, graphie dont l'authenticité est attestée par la première

1. Parmi les principaux champions de cette thèse, il faut citer l'abbé de la Rue, A. Thierry, E. du Méril et Freeman. Plus récemment, elle a été soutenue contre des adversaires encore nombreux par MM. Travers, Sauvage, Loomis et H. Prentout.

2. Entre les militants de l'origine insulaire et ceux de l'origine continentale, s'était interposé un groupe de médiateurs bien intentionnés qui avait imaginé le transport à Bayeux, sitôt la Conquête achevée, de tout un atelier de brodeurs anglais. Cette supposition, si ingénieuse qu'elle fût, ne reposait sur rien.

copie des inscriptions de la Tapisserie, faite en 1728 par Dom Larcher, prieur de Saint-Vigor ¹ ;

ainsi, parmi les fourrageurs d'Hastings, l'attitude d'un porteur de fardeau, calque fidèle d'un personnage de la *Psychomachie* que nous trouvons dans un manuscrit anglais ² ;

et aussi l'étonnante ressemblance qu'ont les instruments des terrassiers de la Tapisserie avec ceux du manuscrit de Ceadmon ³, ou du *Calendrier* anglo-saxon de Londres ⁴ ;

enfin, dans la bordure inférieure, à l'endroit où est figuré le passage du Couesnon, la présence d'un nageur mystérieux, auquel on n'a peut-être pas suffisamment pris garde jusqu'ici, et qui poursuit des serpents de mer, armé d'un coutelas anglo-saxon ⁵.

Mais ce n'est pas le lieu d'entreprendre une analyse de ces éléments anglo-saxons. Ce qu'il faut retenir, c'est d'ajouter dorénavant à ces éléments les neuf fables de la Tapisserie.

3° *La traduction anglaise d'Alfred a existé.* Faute d'avoir jamais trouvé jusqu'ici la moindre trace de ce rare ouvrage ailleurs que dans l'épilogue des fables de Marie, certains critiques ont cru pouvoir accuser l'auteur de ces fables de « charlatanerie littéraire ». C'était à tort ; Marie a dit vrai : il y a bien eu un fablier anglais tel que celui qu'elle affirme avoir exploité. Les neuf fables de la Tapisserie prouvent la véracité de l'épilogue de l'*Esope* français puisque, issues de la même source, elles sont, elles aussi, un vestige précieux du *Romulus* d'Alfred.

APPENDICE

La Tapisserie, parmi divers épisodes de la guerre de Bretagne

1. *Correspondance de Montfaucon*, Bibl. nat., ms. fr. 17.707, fol. 182-183 : on y trouve la copie autographe de Dom Larcher.

2. Ms. Cotton., Cleopatra, CVIII, fol. 27, XI^e siècle. (Voir Ch. Dawson, *The restorations of the Bayeux Tapestry*, Londres, 1907 p. 14.)

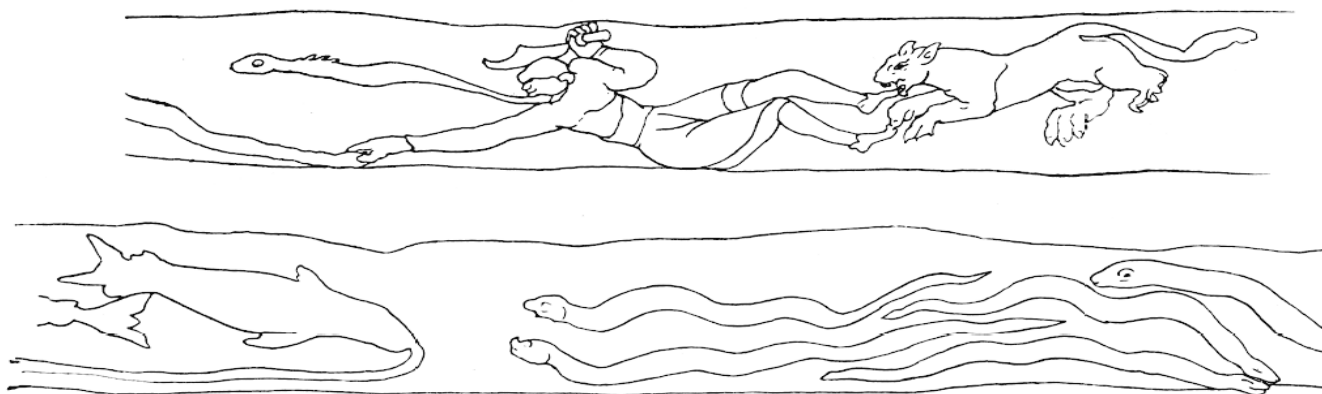
3. Voir *Archaeologia* (1832), t. XXIV, d'après un ms. de la Bodléienne.

4. Brit. Mus., ms. Cotton., Tiberius B V, où les personnages d'un aspect bossu et les arbres stylisés sont assez semblables à ce qu'on observe sur la Tapisserie.

5. Voir Appendice.

ignorés des historiens, nous présente le passage du Couesnon : des chevaliers ont été surpris par le flot et paraissent en danger ; mais Harold (dont la force et le courage sont attestés par les écrits), s'est porté à leur secours ; sans abandonner son écu, qu'il tient hors de l'eau de la main gauche, l'Anglais a chargé un de ses compagnons sur son dos et retient un autre guerrier par le poignet ; tout le groupe est dans l'eau jusqu'à mi-jambes et lutte en chancelant contre le courant et le sable mouvant : *Hic Harold Dux trahebat eos de arena*, dit l'inscription qui surmonte le tableau.

Au-dessous de cette composition, dans la bordure inférieure, on peut remarquer la petite scène suivante, qui, à l'encontre, de celles que nous avons examinées jusqu'ici, se développe de droite à gauche.



Un homme tout vêtu et nageant à demi retourné vers la surface de l'eau, est armé d'un coutelas de forme toute particulière. Il poursuit des serpents de mer et va saisir le plus grand d'entre eux. Des monstres étranges l'entourent et le menacent. Quel est ce héros aquatique ?

N'est-ce pas Beowulf, dont le cœur ignorait la crainte, et qui descendit au fond des abîmes marins pour lutter contre la louve maudite, mère de Grendel et de tous les monstres de la mer ?¹.

Le *Poème de Beowulf* nous apprend que ce héros, avant de

1. *Poème de Beowulf*, chants XXI, XXII et XXIII. Édition H. Pierquin, texte et traduction française (Paris, 1912).

plonger dans le gouffre, reçut de Hrothgar un couteau magique, conservé jusque là dans un trésor et dont la pointe d'airain, trempée dans le sang, avait été frottée de poison ¹.

Malgré la valeur éprouvée de l'arme, celle-ci s'émoussera cependant sur le monstre et Beowulf ne vaincra qu'à l'aide d'un glaive gigantesque trouvé au fond de la mer.

Il est à remarquer que ces différentes armes ont un caractère surnaturel, qu'elles sont anciennes et qu'elles ont une *lame ondulée* ².

Or, considérons le coutelas brandi par le nageur de la Tapisserie : la lame y affecte une forme singulière, incurvée et terminée par un biseau ; cette arme est très différente de tout ce que nous pouvons voir tout au long de la Tapisserie. Le dessinateur a-t-il voulu représenter Hruntig, le couteau ancien tiré d'un trésor ? Si le texte du *Beowulf* peut nous inciter à tenir l'arme du héros pour un glaive à lame recourbée, Guillaume de Malmesbury ³ nous apprend qu'une épée ancienne d'Athelstane était, de son temps, conservée au trésor royal et qu'elle ne tranchait que *d'un seul côté*, ce qui fait supposer une forme incurvée ; mais il n'en dit pas davantage.

Ce sont les manuscrits anglo-saxons qui, une fois encore, vont nous renseigner.

1. Naes thaet thonne mæctost
maegen-fultuma,
thaet him on thearfe lāh
thyle Hroth-gāres ;
waes thām haeft-mēce
Hruntig nama,
thaet waes ānforan
eald-ge-streōna ;
ecg waes iren
āter-tānum fāh,
ā-hyrded heatho swāte . . .

(*Beowulf*, vers 2909-2919)

Puis, dans ce que lui avait
prêté Hrothgar, pour l'as-
sister, ce n'était pas la
moindre arme que le glaive
à poignée qu'on nommait
Hruntig, et qui était aupa-
ravant l'un des antiques
trésors : la pointe était
d'airain, teinte de gouttes
de poison et trempée dans
le sang.

(Trad. Pierquin *o.c.*, p. 481)

2. Vers 3061 : *Wundel-maël* ; vers 3231 et 3332, *Brōden* ou *brogden-maël* ; ces termes sont traduits en anglais moderne par *curved* ou *turned* ; M. Pierquin a préféré le terme moins précis d'*ondulé*.

3. Guillaume de Malmesbury, *Gesta regum Anglorum*, l. II, ch. 131 ; « Est sane, ut aiunt, una parte sectilis, nec unquam auri aut argenti receptibilis ».

Parmi les figures qui ornent le manuscrit de la *Paraphrase de l'Écriture* d'Aelfric ¹ nous trouvons des personnages bibliques attablés, et les couteaux dont ils vont se servir sont exactement de la même forme que le coutelas du nageur de Bayeux.

Dans un petit traité illustré des instruments de musique du British Museum ², un jongleur manie avec dextérité deux couteaux dont la forme est identique au coutelas du nageur de la Tapisserie.

Le dessinateur de la Tapisserie a représenté plusieurs fois des personnages attablés ayant des couteaux à portée de la main ; mais il semble avoir voulu mettre dans la main du nageur un coutelas d'un modèle tout particulier, arme anglaise et peut-être archaïque, d'une forme que nous retrouvons dans des manuscrits anglo-saxons du XI^e siècle. Ainsi, tout près d'Harold dont il illustre la valeur, il a peut-être voulu montrer Beowulf, le héros national dont la fin fut tragique. Est-ce un hommage discret et mélancolique à celui qui devait périr à Hastings ?

Hélène CHEFNEUX

1. Brit. Mus., Ms. Cotton., Claudius B IV, XI^e siècle.

2. Brit. Mus., Ms. Cotton., Tibérius C VI, XI^e siècle.